

la force de cacher quelque temps mon amour à mon berger, pour augmenter le prix de l'aveu que je veux lui en faire ».

« Déesse de Cythère, disait une autre, je cherche la solitude; les jeux de mes compagnes ne me plaisent plus: j'aime peut-être. Ah! si j'aime quelqu'un, ce ne peut être que Daphnis ».

Dans les jours de fêtes, les filles et les jeunes garçons viennent réciter des hymnes en l'honneur de Vénus: souvent ils chantent sa gloire en chantant leurs amours.

Un jeune Gnidien qui tenait par la main sa maîtresse chantait ainsi: « Amour, lorsque tu vis Psyché, tu te blessas sans doute des mêmes traits dont tu viens de blesser mon cœur: ton bonheur n'était pas différent du mien, car tu sentais mes feux, et moi, j'ai senti tes plaisirs ».

J'ai vu tout ce que je décris. J'ai été à Gnide; j'y ai vu Thémire, et je l'ai aimée; je l'ai vue encore, et je l'ai aimée davantage. Je resterai toute ma vie à Gnide avec elle; mais que deviendrais-je si Vénus allait la prendre pour la mettre au nombre des Grâces?

Nous irons dans le temple, et jamais il n'y sera entré un amant si fidèle; nous irons dans le palais de Vénus, et je croirai que c'est le palais de Thémire; j'irai dans la prairie, et je cueillerai des fleurs que je mettrai sur son sein. Peut-être que je pourrai la conduire dans le bocage où tant de routes vont se confondre, et, quand je l'aurai égarée, je lui donnerai un baiser, et ce baiser me rendra si hardi... L'Amour qui m'inspire me défend de révéler ses mystères.

## DEUXIÈME CHANT

Il y a à Gnide un antre sacré que les Nymphes habitent, où la déesse rend ses oracles. La terre ne mugit point sous les pieds; les cheveux ne se dressent point sur la tête; il n'y a point de prêtresse comme à Delphes, où Apollon agite la



Pythie; mais Vénus elle-même écoute les mortels sans se jouer de leurs espérances ni de leurs craintes.

Une coquette de l'île de Crète était venue à Gnide; elle marchait entourée de tous les jeunes Gnidiens: elle souriait à l'un, parlait à l'oreille à l'autre, soutenait son bras sur un troisième, criait à deux autres de la suivre. Elle était belle et parée avec art; le son de sa voix était imposteur comme ses yeux. O Ciel! que d'alarmes ne causa-t-elle point aux vraies amantes! Elle se présenta à l'oracle aussi fière que les déesses; mais soudain nous entendîmes une voix qui sortit du sanctuaire: « Perfide, comment oses-tu porter tes artifices jusque dans les lieux où je règne avec la candeur? Je vais te punir d'une manière cruelle: je t'ôterai tes charmes, mais je te laisserai le cœur comme il est; tu appelleras tous les hommes que tu verras, ils te fuiront comme une ombre plaintive, et tu mourras accablée de refus et de mépris ».

Une courtisane de Nocrétis vint ensuite, toute brillante des dépouilles de ses amants. « Va, dit la déesse, tu te trompes, si tu crois faire la gloire de mon empire: ta beauté fait voir qu'il y a des plaisirs, mais elle ne les donne pas; ton cœur est comme le fer; et, quand tu verrais mon fils même, tu ne saurais l'aimer. Va prodiguer tes faveurs aux hommes lâches qui les demandent et qui s'en dégoûtent; va leur montrer des charmes que l'on voit soudain et que l'on perd pour toujours. Tu n'es propre qu'à faire mépriser ma puissance ».

Quelque temps après vint un homme riche qui levait les tributs du roi de Lydie. « Tu me demandes, dit la déesse, une chose que je ne saurais faire, quoique je sois la déesse de l'amour. Tu achètes des beautés pour les aimer, mais tu ne les aimes pas, parce que tu les achètes. Tes trésors ne seront point inutiles; ils serviront à te dégoûter de tout ce qu'il y a de plus charmant dans la nature ».

Un jeune homme de Doride, nommé Aristée, se présenta ensuite: il avait vu à Gnide la charmante Camille, il en était éperdument amoureux; il sentait tout l'excès de son



amour, et il venait demander à Vénus qu'il pût l'aimer davantage.

« Je connais ton cœur, lui dit la déesse ; tu sais aimer. J'ai trouvé Camille digne de toi : j'aurais pu la donner au plus grand roi du monde ; mais les rois la méritent moins que les bergers ».

Je parus ensuite avec Thémire. La déesse me dit : « Il n'y a point dans mon empire de mortel qui me soit plus soumis que toi ; mais que veux-tu que je fasse ? Je ne saurais te rendre plus amoureux, ni Thémire plus charmante. — Ah ! lui dis-je, grande déesse, j'ai mille grâces à vous demander : faites que Thémire ne pense qu'à moi, qu'elle ne voie que moi ; qu'elle se réveille en songeant à moi ; qu'elle craigne de me perdre quand je suis présent ; qu'elle m'espère dans mon absence ; que, toujours charmée de me voir, elle regrette encore tous les moments qu'elle a passés sans moi ».

### TROISIÈME CHANT

Il y a à Gnide des jeux sacrés qui se renouvellent tous les ans ; les femmes y viennent de toutes parts disputer le prix de la beauté. Là, les bergères sont confondues avec les filles des rois, car la beauté seule y porte les marques de l'empire. Vénus y préside elle-même ; elle décide sans balancer, elle sait bien qu'elle est la mortelle heureuse qu'elle a le plus favorisée.

Hélène remporta ce prix plusieurs fois : elle triompha lorsque Thésée l'eut ravie ; elle triompha lorsqu'elle eut été enlevée par le fils de Priam ; elle triompha enfin lorsque les dieux l'eurent rendue à Ménélas après dix ans d'espérance. Ainsi ce prince, au jugement de Vénus même, se vit aussi heureux époux que Thésée et Pâris avaient été heureux amants.



Il vint trente filles de Corinthe, dont les cheveux tombaient à grosses boucles sur les épaules. Il en vint dix de Salamine, qui n'avaient encore vu que treize fois le cours du soleil. Il en vint quinze de l'île de Lesbos, et elles se disaient l'une à l'autre : « Je me sens tout émue ; il n'y a rien de si charmant que vous ; si Vénus vous voit des mêmes yeux que moi, elle vous couronnera au milieu de toutes les beautés de l'univers ».

Il vint cinquante femmes de Milet : rien n'approchait de la blancheur de leur teint et de la régularité de leurs traits ; tout faisait voir ou promettait un beau corps ; et les dieux, qui les formèrent, n'auraient rien fait de plus digne d'eux, s'ils n'avaient plus cherché à leur donner des perfections que des grâces.

Il vint cent femmes de l'île de Chypre. « Nous avons, disaient-elles, passé notre jeunesse dans le temple de Vénus ; nous lui avons consacré notre virginité et notre pudeur même ; nous ne rougissons point de nos charmes : nos manières, quelquefois hardies et toujours libres, doivent nous donner de l'avantage sur une pudeur qui s'alarme sans cesse ».

Je vis les filles de la superbe Lacédémone : leur robe était ouverte par les côtés, depuis la ceinture, de la manière la plus immodeste ; et cependant elles faisaient les prudes, et soutenaient qu'elles ne violaient la pudeur que par amour pour la patrie.

Mer fameuse par tant de naufrages, vous savez conserver des dépôts précieux ! Vous vous calmâtes lorsque le navire *Argo* porta la Toison d'or sur votre plaine liquide, et lorsque cinquante beautés sont parties de Colchos et se sont confiées à vous, vous vous êtes courbées sous elles.

Je vis aussi Oriane semblable aux déesses : toutes les beautés de Lydie entouraient leur reine. Elle avait envoyé devant elle cent jeunes filles qui avaient présenté à Vénus une offrande de deux cents talents. Candaule était venu lui-même, plus distingué par son amour que par la pourpre royale : il passait les jours et les nuits à dévorer de ses



regards les charmes d'Oriane; ses yeux erraient sur son beau corps, et ses yeux ne se lassaient jamais. « Hélas! disait-il, je suis heureux; mais c'est une chose qui n'est sue que de Vénus et de moi. Mon bonheur serait plus grand s'il donnait de l'envie. Belle reine, quittez ces vains ornements, faites tomber cette toile importune; montrez-vous à l'univers; laissez le prix de la beauté, et demandez des autels ».

Auprès de là étaient vingt Babyloniennes: elles avaient des robes de pourpre brodées d'or; elles croyaient que leur luxe augmentait leur prix. Il y en avait qui portaient, pour preuve de leur beauté, les richesses qu'elle leur avait fait acquérir.

Plus loin je vis cent femmes d'Égypte qui avaient les yeux et les cheveux noirs. Leurs maris étaient auprès d'elles, et ils disaient: « Les lois nous soumettent à vous en l'honneur d'Isis, mais votre beauté a sur nous un empire plus fort que celui des lois; nous vous obéissons avec le même plaisir que l'on obéit aux dieux; nous sommes les plus heureux esclaves de l'univers. Le devoir vous répond de notre fidélité; mais il n'y a que l'amour qui puisse nous promettre la vôtre.

« Soyez moins sensibles à la gloire que vous acquerrez à Gnide, qu'aux hommages que vous pouvez trouver dans votre maison, auprès d'un mari tranquille, qui, pendant que vous vous occupez des affaires du dehors, doit attendre dans le sein de votre famille le cœur que vous lui rapportez ».

Il vint des femmes de cette ville puissante qui envoie ses vaisseaux au bout de l'univers; les ornements fatiguaient leur tête superbe; toutes les parties du monde semblaient avoir contribué à leur parure.

Dix beautés vinrent des lieux où commence le jour: elles étaient filles de l'Aurore, et, pour la voir, elles se levaient tous les jours avant elle. Elles se plaignaient du Soleil, qui faisait disparaître leur mère; elles se plaignaient de leur mère, qui ne se montrait à elles que comme au reste des mortels.



Je vis sous une tente une reine d'un peuple des Indes. Elle était entourée de ses filles, qui déjà faisaient espérer les charmes de leur mère; des eunuques la servaient, et leurs yeux tombaient par terre : car, depuis qu'ils avaient respiré l'air de Gnide, ils avaient senti redoubler leur affreuse mélancolie.

Les femmes de Cadis, qui sont aux extrémités de la terre, disputèrent aussi le prix. Il n'y a point de pays dans l'univers où une belle ne reçoive des hommages; mais il n'y a que les plus grands hommages qui puissent apaiser l'ambition d'une belle.

Les filles de Gnide parurent ensuite : belles sans ornement, elles avaient des grâces au lieu de perles et de rubis. On ne voyait sur leur tête que les présents de Flore; mais ils y étaient plus dignes des embrassements de Zéphire. Leur robe n'avait d'autre mérite que celui de marquer une taille charmante et d'avoir été filée de leurs propres mains.

Parmi toutes ces beautés on ne vit point la jeune Camille. Elle avait dit : « Je ne veux point disputer le prix de la beauté, il me suffit que mon cher Aristée me trouve belle ».

Diane rendait ces jeux célèbres par sa présence. Elle n'y venait point disputer le prix, car les déesses ne se comparent point aux mortelles. Je la vis seule, elle était belle comme Vénus; je la vis auprès de Vénus, elle n'était plus que Diane.

Il n'y eut jamais un si grand spectacle : les peuples étaient séparés des peuples; les yeux erraient de pays en pays depuis le couchant jusqu'à l'aurore : il semblait que Gnide fût tout l'univers.

Les dieux ont partagé la beauté entre les nations comme la nature l'a partagée entre les déesses. Là, on voyait la beauté fière de Pallas; ici, la grandeur et la majesté de Junon; plus loin, la simplicité de Diane, la délicatesse de Thétis, le charme des Grâces, et quelquefois le sourire de Vénus.



Il semblait que chaque peuple eût une manière particulière d'exprimer sa prudence, et que toutes ces femmes voulussent se jouer des yeux : car les unes découvraient la gorge et cachaient leurs épaules, les autres montraient les épaules et couvraient la gorge ; celles qui vous dérobaient le pied vous payaient par d'autres charmes ; et là on rougissait de ce qu'ici on appelait bienséance.

Les dieux sont si charmés de Thémire qu'ils ne la regardent jamais sans sourire de leur ouvrage. De toutes les déesses il n'y a que Vénus qui la voie avec plaisir, et que les dieux ne raillent point d'un peu de jalousie.

Comme on remarque une rose au milieu des fleurs qui naissent dans l'herbe, on distingua Thémire de tant de belles. Elles n'eurent pas le temps d'être ses rivales, elles furent vaincues avant de la craindre. Dès qu'elle parut, Vénus ne regarda qu'elle. Elle appela les Grâces. « Allez la couronner, leur dit-elle ; de toutes les beautés que je vois, c'est la seule qui vous ressemble ».

## QUATRIÈME CHANT

Pendant que Thémire était occupée avec ses compagnes au culte de la déesse, j'entrai dans un bois solitaire ; j'y trouvai le tendre Aristée. Nous nous étions vus le jour que nous allâmes consulter l'oracle ; c'en fut assez pour nous engager à nous entretenir : car Vénus met dans le cœur, en la présence d'un habitant de Gnide, le charme secret que trouvent deux amis lorsque, après une longue absence, ils sentent dans leurs bras le doux objet de leurs inquiétudes.

Ravis l'un de l'autre, nous sentîmes que notre cœur se donnait ; il semblait que la tendre amitié était descendue du ciel pour se replacer au milieu de nous. Nous nous racontâmes mille choses de notre vie. Voici à peu près ce que je lui dis :



« Je suis né à Sybaris, où mon père Antiloque était prêtre de Vénus. On ne met point dans cette ville de différence entre les voluptés et les besoins : on bannit tous les arts qui pourraient troubler un sommeil tranquille ; on donne des prix, aux dépens du public, à ceux qui peuvent découvrir des voluptés nouvelles ; les citoyens ne se souviennent que des bouffons qui les ont divertis, et ont perdu la mémoire des magistrats qui les ont gouvernés.

« On y abuse de la fertilité du terroir, qui y produit une abondance éternelle, et les faveurs des dieux sur Sybaris ne servent qu'à encourager le luxe et à flatter la mollesse.

« Les hommes sont si efféminés, leur parure est si semblable à celle des femmes, ils composent si bien leur teint, ils se frisent avec tant d'art, ils emploient tant de temps à se corriger à leur miroir, qu'il semble qu'il n'y ait qu'un sexe dans toute la ville.

« Les femmes se livrent, au lieu de se rendre ; chaque jour voit finir les désirs et les espérances de chaque jour ; on ne sait ce que c'est que d'aimer et d'être aimé, on n'est occupé que de ce qu'on appelle si faussement jouir.

« Les faveurs n'y ont que leur réalité propre, et toutes ces circonstances qui les accompagnent si bien, tous ces riens qui sont d'un si grand prix, ces engagements qui paraissent toujours plus grands, ces petites choses qui valent tant, tout ce qui prépare un heureux moment, tant de conquêtes au lieu d'une, tant de jouissances avant la dernière, tout cela est inconnu à Sybaris.

« Encore si elles avaient la moindre modestie, cette faible image de la vertu pourrait plaire ; mais non, les yeux sont accoutumés à tout voir et les oreilles à tout entendre.

« Bien loin que la multiplicité des plaisirs donne aux Sybarites plus de délicatesse, ils ne peuvent plus distinguer un sentiment d'avec un sentiment.

« Ils passent leur vie dans une joie purement extérieure ; ils quittent un plaisir qui leur déplaît pour un plaisir qui leur déplaira encore : tout ce qu'ils imaginent est un nouveau sujet de dégoût.



« Leur âme, incapable de sentir les plaisirs, semble n'avoir de délicatesse que pour les peines; un citoyen fut fatigué toute une nuit d'une rose qui s'était repliée dans son lit.

« La mollesse a tellement affaibli leurs corps qu'ils ne sauraient remuer les moindres fardeaux; ils peuvent à peine se soutenir sur leurs pieds; les voitures les plus douces les font évanouir; lorsqu'ils sont dans les festins, l'estomac leur manque à tous les instants.

« Ils passent leur vie sur des sièges renversés, sur lesquels ils sont obligés de se reposer tout le jour, sans s'être fatigués; ils sont brisés quand ils vont languir ailleurs.

« Incapables de porter le poids des armes, timides devant leurs concitoyens, lâches devant les étrangers, ils sont des esclaves tout prêts pour le premier maître.

« Dès que je sus penser, j'eus du dégoût pour la malheureuse Sybaris. J'aime la vertu, et j'ai toujours craint les dieux immortels. « Non, disais-je, je ne respirerai pas plus  
« longtemps cet air empoisonné; tous ces esclaves de la  
« mollesse sont faits pour vivre dans leur patrie, et moi  
« pour la quitter ».

« J'allai pour la dernière fois au temple, et, m'approchant des autels où mon père avait tant de fois sacrifié :  
« Grande déesse, dis-je à haute voix, j'abandonne ton tem-  
« ple, et non pas ton culte; en quelque lieu de la terre que  
« je sois, je ferai fumer pour toi de l'encens, mais il sera  
« plus pur que celui qu'on t'offre à Sybaris ».

« Je partis, et j'arrivai en Crète. Cette île est toute pleine des monuments de la fureur de l'amour. On y voit le taureau d'airain, ouvrage de Dédale pour tromper ou pour satisfaire les égarements de Pasiphaé; le labyrinthe, dont l'amour seul sut éluder l'artifice; le tombeau de Phèdre, qui étonna le Soleil comme avait fait sa mère; et le temple d'Ariane, qui, désolée dans les déserts, abandonnée par un ingrat, ne se repentait pas encore de l'avoir suivi.

« On y voit le palais d'Idoménée, dont le retour ne fut pas plus heureux que celui des autres capitaines grecs : car ceux



qui échappèrent aux dangers d'un élément colère trouvèrent leur maison plus funeste encore. Vénus irritée leur fit embrasser des épouses perfides, et ils moururent de la main qu'ils croyaient la plus chère.

« Je quittai cette île si odieuse à une déesse qui devait faire quelque jour la félicité de ma vie.

« Je me rembarquai, et la tempête me jeta à Lesbos. C'est encore une île peu chérie de Vénus : elle a ôté la pudeur du visage des femmes, la faiblesse de leur corps et la timidité de leur âme. Grande Vénus, laisse brûler les femmes de Lesbos d'un feu légitime ; épargne à la nature humaine tant d'horreurs ! Mitylène est la capitale de Lesbos ; c'est la patrie de la tendre Sapho. Immortelle comme les Muses, cette fille infortunée brûle d'un feu qu'elle ne peut éteindre. Odieuse à elle-même, trouvant ses ennuis dans ses charmes, elle hait son sexe et le cherche toujours.

« Comment, dit-elle, une flamme si vaine peut-elle être si cruelle ! Amour, tu es cent fois plus redoutable quand tu te joues que quand tu t'irrites » !

« Enfin je quittai Lesbos, et le sort me fit trouver une île plus profane encore : c'était celle de Lemnos. Vénus n'y a point de temple ; jamais les Lemniens ne lui adressèrent de vœux. « Nous rejetons, disent-ils, un culte qui amollit les cœurs ». La déesse les en a souvent punis ; mais, sans expier leur crime, ils en portent la peine, toujours plus impies à mesure qu'ils sont plus affligés.

« Je me remis en mer, cherchant toujours quelque terre chérie des dieux ; les vents me portèrent à Délos. Je restai quelques mois dans cette île sacrée ; mais, soit que les dieux nous préviennent quelquefois sur ce qui nous arrive, soit que notre âme retienne de la Divinité, dont elle est émanée, quelque faible connaissance de l'avenir, je sentis que mon destin, que mon bonheur même, m'appelaient sous un autre climat.

« Une nuit que j'étais dans cet état tranquille où l'âme, plus à elle-même, semble être délivrée de la chaîne qui la tient assujettie, il m'apparut, je ne sus pas d'abord si c'était



une mortelle ou une déesse. Un charme secret était répandu sur toute sa personne : elle n'était point belle comme Vénus, mais elle était ravissante comme elle ; tous ses traits n'étaient point réguliers, mais ils enchantaient tous ensemble ; vous n'y trouviez point ce qu'on admire, mais ce qui pique ; ses cheveux tombaient négligemment sur ses épaules, mais cette négligence était heureuse ; sa taille était charmante, elle avait cet air que la nature donne seule, et dont elle cache le secret aux peintres mêmes. Elle vit mon étonnement, elle en sourit. Dieu, quel souris ! « Je suis, me dit-elle, d'une voix qui pénétrait le cœur, la seconde des Grâces. Vénus, qui m'envoie, veut te rendre heureux ; mais il faut que tu ailles l'adorer dans son temple de Gnide ». Elle fuit, mes bras la suivirent, mon songe s'envola avec elle, et il ne me resta qu'un doux regret de ne la plus voir, mêlé du plaisir de l'avoir vue.

« Je quittai donc l'île de Délos, j'arrivai à Gnide, et je puis dire que d'abord je respirai l'amour. Je sentis, je ne puis pas bien exprimer ce que je sentis : je n'aimais pas encore, mais je cherchais à aimer ; mon cœur s'échauffait comme dans la présence de quelque beauté divine. J'avancai, et je vis de loin des jeunes filles qui jouaient dans la prairie ; je fus d'abord entraîné vers elles. « Insensé que je suis, disais-je, j'ai, sans aimer, tous les égarements de l'amour ; mon cœur vole déjà vers des objets inconnus, et ces objets lui donnent de l'inquiétude ». J'approchai, je vis la charmante Thémire ; sans doute que nous étions faits l'un pour l'autre, je ne regardai qu'elle, et je crois que je serais mort de douleur si elle n'avait tourné sur moi quelques regards. « Grande Vénus, m'écriai-je, puisque vous devez me rendre heureux, faites que ce soit avec cette bergère : je renonce à toutes les autres beautés, elle seule peut remplir vos promesses et tous les vœux que je ferai jamais ».



## CINQUIÈME CHANT

Je contai au jeune Aristée mes tendres amours ; ils lui firent soupirer les siens : je soulageai son cœur en le priant de me les raconter. Voici ce qu'il me dit ; je n'oublierai rien, car je suis inspiré par le même dieu qui le faisait parler.

« Dans tout ce récit, me dit-il, vous ne trouverez rien que de très simple : mes aventures ne sont que les sentiments d'un cœur tendre, que mes plaisirs, que mes peines ; et, comme mon amour pour Camille fait le bonheur, il fait aussi toute l'histoire de ma vie.

« Camille est fille d'un des principaux habitants de Gnide ; elle est belle, mais elle a des grâces plus belles que la beauté même : elle a une physionomie qui va se peindre dans tous les cœurs : les femmes qui font des souhaits demandent aux dieux les grâces de Camille ; les hommes qui la voient veulent la voir toujours, ou craignent de la voir encore.

« Elle a une taille charmante, un air noble, mais modeste ; des yeux vifs et tout prêts à être tendres, des traits faits exprès l'un pour l'autre, des charmes invisiblement assortis pour la tyrannie des cœurs.

« Camille ne cherche point à se parer, mais elle est mieux parée que les autres femmes.

« Elle a un esprit que la nature refuse presque toujours aux belles. Elle se prête également au sérieux et à l'enjouement : si vous voulez, elle pensera sensément ; si vous voulez, elle badinera comme les Grâces.

« Plus on a d'esprit, plus on en trouve à Camille. Elle a quelque chose de si naïf qu'il semble qu'elle ne parle que le langage du cœur. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait a les charmes de la simplicité : vous trouvez toujours une bergère naïve. Des grâces, si légères, si fines, si délicates, se font remarquer, mais se font encore mieux sentir.

« Avec tout cela, Camille m'aime : elle est ravie quand



elle me voit, elle est fâchée quand je la quitte; et, comme si je pouvais vivre sans elle, elle me fait promettre de revenir. Je lui dis toujours que je l'aime, elle me croit; je lui dis que je l'adore, elle le sait; mais elle est ravie comme si elle ne le savait pas. Quand je lui dis qu'elle fait la félicité de ma vie, elle me dit que je fais le bonheur de la sienne. Enfin, elle m'aime tant qu'elle me ferait presque croire que je suis digne de son amour.

« Il y avait un mois que je voyais Camille sans oser lui dire que je l'aimais, et sans oser presque me le dire à moi-même; plus je la trouvais aimable, moins j'espérais d'être celui qui la rendrait sensible. Camille, tes charmes me touchaient, mais ils me disaient que je ne te méritais pas.

« Je cherchais partout à t'oublier; je voulais effacer de mon cœur ton adorable image. Que je suis heureux! je n'ai pu y réussir: cette image y est restée, et elle y vivra toujours!

« Je dis à Camille: « J'aimais le bruit du monde, et je cher-  
« che la solitude; j'avais des vues d'ambition, et je ne désire  
« plus que ta présence; je voulais errer sous des climats  
« reculés, et mon cœur n'est plus citoyen que des lieux où  
« tu respirez: tout ce qui n'est point toi s'est évanoui de  
« devant mes yeux ».

« Quand Camille m'a parlé de sa tendresse, elle a encore quelque chose à me dire; elle croit avoir oublié ce qu'elle m'a juré mille fois. Je suis si charmé de l'entendre que je feins quelquefois de ne la pas croire pour qu'elle touche encore mon cœur; bientôt règne entre nous ce doux silence qui est le plus tendre langage des amants.

« Quand j'ai été absent de Camille, je veux lui rendre compte de ce que j'ai pu voir ou entendre. « De quoi m'entretiens-tu? me dit-elle: parle-moi de nos amours, ou, « si tu n'as rien pensé, si tu n'as rien à me dire, cruel, « laisse-moi parler ».

« Quelquefois elle me dit en m'embrassant: Tu es triste.  
« — Il est vrai, lui dis-je; mais la tristesse des amants est  
« délicieuse; je sens couler mes larmes, et je ne sais pour-



« quoi, car tu m'aimes : je n'ai point de sujet de me plaindre, et je me plains. Ne me tire point de la langueur où je suis, laisse-moi soupirer en même temps mes peines et mes plaisirs.

« Dans les transports de l'amour, mon âme est trop agitée ; elle est entraînée vers son bonheur sans en jouir, au lieu qu'à présent je goûte ma tristesse même. N'essuie point mes larmes : qu'importe que je pleure, puisque je suis heureux » !

« Quelquefois Camille me dit : « Aime-moi. — Oui, je t'aime. — Mais comment m'aimes-tu ? — Hélas ! lui dis-je, je t'aime comme je t'aimais : car je ne puis comparer l'amour que j'ai pour toi qu'à celui que j'ai eu pour toi-même ».

« J'entends louer Camille par tous ceux qui la connaissent : je suis flatté de ces louanges comme si elles m'étaient personnelles, et je sens en ce moment que j'ai de l'amour-propre.

« Quand il y a quelqu'un avec nous, elle parle avec tant d'esprit que je suis enchanté de ses moindres paroles ; mais j'aimerais encore mieux qu'elle ne dît rien.

« Quand elle fait des amitiés à quelqu'un, je voudrais être celui à qui elle fait des amitiés, quand tout à coup je fais réflexion que je ne serais point aimé d'elle.

« Prends garde, Camille, aux impostures des amants : ils te diront qu'ils t'aiment, et ils diront vrai ; ils te diront qu'ils t'aiment autant que moi, mais je jure par les dieux que je t'aime davantage.

« Quand je l'aperçois de loin, mon esprit s'égare ; elle approche, et mon cœur s'agite ; j'arrive auprès d'elle, et il me semble que mon âme veut me quitter, que cette âme est à Camille et qu'elle va l'animer.

« Quelquefois je veux lui dérober une faveur ; elle me la refuse, et dans un instant elle m'en accorde une autre. Ce n'est point un artifice : combattue par sa pudeur et son amour, elle voudrait me tout refuser, elle voudrait pouvoir me tout accorder.



« Elle me dit : « Ne vous suffit-il pas que je vous aime ?  
« Que pouvez-vous désirer après mon cœur ? — Je désire,  
« lui dis-je, que tu fasses pour moi une faute que l'amour  
« fait faire, et que le grand amour justifie.

« Camille, si je cesse un jour de t'aimer, puisse la Parque  
« se tromper, et prendre ce jour pour le dernier de mes  
« jours ! Puisse-t-elle effacer le reste d'une vie que je  
« trouverais déplorable, quand je me souviendrais des plai-  
« sirs que j'ai eu en aimant » !

Aristée soupira et se tut ; et je vis bien qu'il ne cessa de parler de Camille que pour penser à elle.

## SIXIÈME CHANT

Pendant que nous parlions de nos amours, nous nous égarâmes, et, après avoir erré longtemps, nous entrâmes dans une grande prairie : nous fûmes conduits par un chemin de fleurs aux pieds d'un rocher affreux ; nous vîmes un antre obscur, nous y entrâmes, croyant que c'était la demeure de quelque mortel. O dieux ! qui aurait pensé que ce lieu eût été si funeste ! A peine y eus-je mis le pied que tout mon corps frémit, mes cheveux se dressèrent sur la tête. Une main invisible m'entraînait dans ce fatal séjour ; à mesure que mon cœur s'agitait, il cherchait à s'agiter encore. « Ami, m'écriai-je, entrons plus avant, dussions-nous voir augmenter nos peines » ! J'avance dans ce lieu où jamais le soleil n'entra, et que les vents n'agitèrent jamais. J'y vis la Jalousie : son aspect était plus sombre que terrible ; la Pâleur, la Tristesse, le Silence, l'entouraient, et les Ennuis volaient autour d'elle. Elle souffla sur nous, elle nous mit la main sur le cœur, elle nous frappa sur la tête, et nous ne vîmes, nous n'imaginâmes que des monstres. « Entrez plus avant, nous dit-elle, malheureux mortels ; allez trouver une déesse plus puissante que moi ». Nous vîmes



une affreuse divinité à la lueur des langues enflammées des serpents qui sifflaient sur sa tête : c'était la Fureur. Elle détacha un des serpents, et le jeta sur moi ; je voulus le prendre : déjà, sans que je l'eusse senti, il s'était glissé dans mon cœur. Je restai un moment comme stupide ; mais, dès que le poison se fut répandu dans mes veines, je crus être au milieu des enfers : mon âme fut embrasée, et dans sa violence tout mon corps la contenait à peine ; j'étais si agité qu'il me semblait que je tournais sous le fouet des Furies. Enfin je m'abandonnai ; nous fîmes cent fois le tour de cet antre épouvantable ; nous allions de la Jalousie à la Fureur, de la Fureur à la Jalousie. Nous criions : « Thémire » ! Nous criions : « Camille » ! Si Thémire ou Camille étaient venues, nous les aurions déchirées de nos propres mains.

Enfin nous trouvâmes la lumière du jour ; elle nous parut importune, et nous regrettâmes presque l'antre affreux que nous avions quitté. Nous tombâmes de lassitude, et ce repos même nous parut insupportable ; nos yeux nous refusèrent des larmes, et notre cœur ne put plus former de soupirs.

Je fus pourtant un moment tranquille : le sommeil commençait à verser sur moi ses doux pavots. O dieux ! ce sommeil même devint cruel ! J'y voyais des images plus terribles pour moi que les pâles ombres ; je me réveillais à chaque instant sur une infidélité de Thémire ; je la voyais... non, je n'ose encore le dire ; et ce que j'imaginai seulement pendant la veille, je le trouvais réel dans les horreurs de cet affreux sommeil.

« Il faudra donc, dis-je en me levant, que je fuie également les ténèbres et la lumière ! Thémire, la cruelle Thémire, m'agite comme les Furies. Qui l'eût cru, que mon bonheur serait de l'oublier pour jamais » !

Un accès de fureur me reprit : « Ami, m'écriai-je, lève-toi : allons exterminer les troupeaux qui paissent dans cette prairie ; poursuivons ces bergers, dont les amours sont si paisibles. Mais non ; je vois de loin un temple : c'est peut-être celui de l'Amour ; allons le détruire, allons briser sa statue,



et lui rendre nos fureurs redoutables ». Nous courûmes, et il semblait que l'ardeur de commettre un crime nous donât des forces nouvelles; nous traversâmes les bois, les prés, les guérets; nous ne fûmes pas arrêtés un instant: une colline s'élevait en vain, nous y montâmes, nous entrâmes dans le temple: il était consacré à Bacchus. Que la puissance des dieux est grande! notre fureur fut aussitôt calmée! Nous nous regardâmes, et nous vîmes avec surprise le désordre où nous étions.

« Grand dieu, m'écriai-je, je te rends moins grâces d'avoir apaisé ma fureur que de m'avoir épargné un grand crime ». Et, m'approchant de la prêtresse: « Nous sommes aimés du dieu que vous servez; il vient de calmer les transports dont nous étions agités: à peine sommes-nous entrés dans ce lieu que nous avons senti sa faveur présente. Nous voulons lui faire un sacrifice, daignez l'offrir pour nous, divine prêtresse ». J'allai chercher une victime, et je l'apportai à ses pieds.

Pendant que la prêtresse se préparait à donner le coup mortel, Aristée prononça ces paroles: « Divin Bacchus, tu aimes à voir la joie sur le visage des hommes; nos plaisirs sont un culte pour toi, et tu ne veux être adoré que par les mortels les plus heureux.

« Quelquefois tu égares doucement notre raison; mais, quand quelque divinité cruelle nous l'a ôtée, il n'y a que toi qui puisses nous la rendre.

« La noire Jalousie tient l'Amour sous son esclavage; mais tu lui ôtes l'empire qu'elle prend sur nos cœurs, et tu la fais rentrer dans sa demeure affreuse ».

Après que le sacrifice fut fait, tout le peuple s'assembla autour de nous, et je racontai à la prêtresse comment nous avions été tourmentés dans la demeure de la Jalousie; et tout à coup nous entendîmes un grand bruit et un mélange confus de voix et d'instruments de musique. Nous sortîmes du temple, et nous vîmes arriver une troupe de Bacchantes qui frappaient la terre de leurs thyrses, criant à haute voix: « Évohé! ». Le vieux Silène suivait monté sur son âne: sa



tête semblait chercher la terre, et, sitôt qu'on abandonnait son corps, il se balançait comme par mesure. La troupe avait le visage barbouillé de lie. Pan paraissait ensuite avec sa flûte, et les Satyres entouraient leur roi. La joie régnait avec le désordre; une folie aimable mêlait ensemble les jeux, les railleries, les danses, les chansons : le vin menait à la gaieté, la gaieté ramenait au vin. Enfin je vis Bacchus : il était sur son char traîné par des tigres, tel que le Gange le vit au bout de l'univers, portant partout la joie et la victoire.

A ses côtés était la belle Ariane. Princesse, vous vous plaigniez encore de l'infidélité de Thésée, lorsque le dieu prit votre couronne et la plaça dans le ciel. Il essuya vos larmes : si vous n'aviez pas cessé de pleurer, vous auriez rendu un dieu plus malheureux que vous, qui n'étiez qu'une mortelle. Il vous dit : « Aimez-moi ; Thésée fuit, ne vous souvenez plus de son amour, oubliez jusqu'à sa perfidie ; je vous rends immortelle, pour vous aimer toujours ».

Je vis Bacchus descendre de son char ; je vis descendre Ariane, elle entra dans le temple. « Aimable dieu, s'écria-t-elle, restons dans ces lieux, et soupirons-y nos amours ; faisons jouir ce doux climat d'une joie éternelle. C'est auprès de ces lieux que la reine des cœurs a posé son empire : que le dieu de la joie règne auprès d'elle, et augmente le bonheur de ces peuples déjà si fortunés.

« Pour moi, grand dieu, je sens déjà que je t'aime davantage : qui l'eût dit, que tu pourrais quelque jour me paraître encore plus aimable ? Il n'y a que les immortels qui puissent aimer à l'excès, et aimer toujours davantage ; il n'y a qu'eux qui obtiennent plus qu'ils n'espèrent, et qui sont plus bornés quand ils désirent que quand ils jouissent.

« Tu seras ici mes éternelles amours. Dans le ciel on n'est occupé que de sa gloire : ce n'est que sur la terre et dans les lieux champêtres que l'on sait aimer ; et, pendant que cette troupe se livrera à une joie insensée, ma joie, mes



soupirs et mes larmes mêmes te rediront sans cesse mes amours ».

Le dieu sourit à Ariane, il la mena dans le sanctuaire. La joie s'empara de nos cœurs, nous sentîmes une émotion divine ; saisis des égarements de Silène et des transports des Bacchantes, nous prîmes un thyrses et nous nous mêlâmes dans les danses et dans les concerts.

## SEPTIÈME CHANT

Nous quittâmes les lieux consacrés à Bacchus ; mais bientôt nous crûmes sentir que nos maux n'avaient été que suspendus. Il est vrai que nous n'avions point cette fureur qui nous avait agités, mais la sombre tristesse avait saisi notre âme, et nous étions dévorés de soupçons et d'inquiétudes.

Il nous semblait que les cruelles déesses ne nous avaient agités que pour nous faire pressentir des malheurs auxquels nous étions destinés.

Quelquefois nous regrettions le temple de Bacchus ; bientôt nous étions entraînés vers celui de Gnide ; nous voulions voir Thémire et Camille, ces objets puissants de notre amour et de notre jalousie.

Mais nous n'avions aucune de ces douceurs que l'on a coutume de sentir lorsque, sur le point de revoir ce qu'on aime, l'âme est déjà ravie et semble goûter d'avance tout le bonheur qu'elle se promet.

« Peut-être, dit Aristée, que je trouverai le berger Lycas avec Camille ; que sais-je s'il ne lui parle pas dans ce moment ? O dieux ! l'infidèle prend plaisir à l'entendre !

— On disait l'autre jour, repris-je, que Tircis, qui a tant aimé Thémire, devait arriver à Gnide : il l'a aimée, sans doute qu'il l'aime encore ; il faudra que je dispute un cœur que je croyais tout à moi.



— L'autre jour, Lycas chantait ma Camille : que j'étais insensé ! j'étais ravi de l'entendre louer.

— Je me souviens que Tircis porta à ma Thémire des fleurs nouvelles : malheureux que je suis, elle les a mises sur son sein ! « C'est un présent de « Tircis », disait-elle. Ah ! j'aurais dû les arracher et les fouler à mes pieds » !

— Il n'y a pas longtemps que j'allais avec Camille faire à Vénus un sacrifice de deux tourterelles ; elles m'échappèrent et s'envolèrent dans les airs.

— J'avais écrit sur des arbres mon nom avec celui de Thémire ; j'avais écrit mes amours, je les lisais et relisais sans cesse : un matin je les trouvai effacées.

— Camille, ne désespère point un malheureux qui t'aime : l'amour qu'on irrite peut avoir tous les effets de la haine.

— Le premier Gnidien qui regardera ma Thémire, je le poursuivrai jusque dans le temple, et je le punirai, fût-il aux pieds de Vénus ».

Cependant nous arrivâmes près de l'autre sacré où la déesse rend ses oracles. Le peuple était comme les flots de la mer agitée : ceux-ci venaient d'entendre, les autres allaient chercher leur réponse.

Nous entrâmes dans la foule ; je perdus l'heureux Aristée : déjà il avait embrassé sa Camille, et moi, je cherchais encore ma Thémire.

Je la trouvai enfin. Je sentis ma jalousie redoubler à sa vue, je sentis renaître mes premières fureurs ; mais elle me regarda, et je devins tranquille. C'est ainsi que les dieux renvoient les Furies lorsqu'elles sortent des Enfers.

« O dieux, me dit-elle, que tu m'as coûté de larmes ! Trois fois le soleil a parcouru sa carrière ; je craignais de t'avoir perdu pour jamais : cette parole me fait trembler. J'ai été consulter l'oracle. Je n'ai point demandé si tu m'aimais ; hélas ! je ne voulais que savoir si tu vivais encore : Vénus vient de me répondre que tu m'aimes toujours.

— Excuse, lui dis-je, un infortuné qui t'aurait haïe si son âme en était capable. Les dieux dans les mains desquels je



suis peuvent me faire perdre la raison ; ces dieux, Thémire, ne peuvent pas m'ôter mon amour.

« La cruelle jalousie m'a agité comme dans le Tartare on tourmente les ombres criminelles : j'en tire cet avantage, que je sens mieux le bonheur qu'il y a d'être aimé de toi après l'affreuse situation où m'a mise la crainte de te perdre.

« Viens donc avec moi, viens dans ce bois solitaire : il faut qu'à force d'aimer j'expie les crimes que j'ai faits : c'est un grand crime, Thémire, de te croire infidèle ».

Jamais les bois de l'Élysée, que les dieux ont faits exprès pour la tranquillité des ombres qu'ils chérissent ; jamais les forêts de Dodone, qui parlent aux humains de leur félicité future, ni les jardins des Hespérides, dont les arbres se courbent sous le poids de l'or qui compose leurs fruits, ne furent plus charmants que ce bocage enchanté par la présence de Thémire.

Je me souviens qu'un Satyre, qui suivait une Nymphe qui fuyait tout éplorée, nous vit, et s'arrêta : « Heureux amants, s'écria-t-il, vos yeux savent s'entendre et se répondre ; vos soupirs sont payés par des soupirs ; mais moi, je passe ma vie sur les traces d'une bergère farouche, malheureux pendant que je la poursuis, plus malheureux encore lorsque je l'ai atteinte ».

Une jeune Nymphe, seule dans ces bois, nous aperçut et soupira. « Non, dit-elle, ce n'est que pour augmenter mes tourments que le cruel Amour me fait voir un amant si tendre » !

Nous trouvâmes Apollon assis auprès d'une fontaine : il avait suivi Diane, qu'un daim timide avait menée dans ces bois. Je le reconnus à ses blonds cheveux et à la troupe immortelle qui était autour de lui. Il accordait sa lyre : elle attire les rochers, les arbres la suivent, les lions restent immobiles. Mais nous entrâmes plus avant dans les forêts, appelés en vain par cette divine harmonie.

Où croyez-vous que je trouvai l'Amour ? Je le trouvai sur les lèvres de Thémire ; je le trouvai ensuite sur son sein ; il



s'était sauvé à ses pieds, je l'y trouvai encore ; il se cacha sous ses genoux, je le suivis ; et je l'aurais toujours suivi si Thémire tout en pleurs, Thémire irritée, ne m'eût arrêté. Il était à sa dernière retraite, elle est si charmante qu'il ne saurait la quitter. C'est ainsi qu'une tendre fauvette, que la crainte et l'amour retiennent sur ses petits, reste immobile sous la main avide qui s'approche, et ne peut consentir à les abandonner.

Malheureux que je suis ! Thémire écouta mes plaintes, et elle n'en fut point attendrie ; elle entendit mes prières, elle devint plus sévère. Enfin je fus téméraire : elle s'indigna, je tremblai ; elle me parut fâchée, je pleurai ; elle me rebuta, je tombai, et je sentis que mes soupirs allaient être mes derniers soupirs, si Thémire n'avait mis la main sur mon cœur et n'y eût rappelé la vie.

« Non, dit-elle, je ne suis pas si cruelle que toi, car je n'ai jamais voulu te faire mourir, et tu veux m'entraîner dans la nuit du tombeau.

« Ouvre ces yeux mourants, si tu ne veux que les miens se ferment pour jamais ».

Elle m'embrassa ; je reçus ma grâce, hélas ! sans espérance de devenir coupable.

A la suite du *Temple de Gnide* se trouve, dans l'édition originale, une pièce de trois pages, sans titre, et précédée de cette mention : « Comme la pièce suivante m'a paru être du même auteur, j'ai cru devoir la traduire et la mettre ici ». Nous n'avons pas cru devoir reproduire cette pièce, tout à fait indigne de Montesquieu, et qui a depuis été imprimée sous le titre de *Céphise et l'Amour*.



INDEX







# INDEX

ANALYTIQUE, PHILOSOPHIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

---

## A

*Abbé*. Jeune abbé séduisant une actrice. XXVIII.

*Abdias Ibesalon*, juif, interroge Mahomet sur les animaux impurs. XVIII.

*Abstinence* des viandes de Porc. XVII.

*Académie Française*, « établissement singulier et bizarre » inconnu en Perse. Babil éternel, manie du panégyrique. Quarante têtes pleines de figures, de métaphores et d'antithèses. Son rôle, son impopularité. LXXIII.

*Actrices*. Elles ne sont point cruelles. Lettre d'une actrice à laquelle un abbé a ravi son innocence. XXVIII.

*Adam*. « Dieu met Adam dans le paradis terrestre, à condition qu'il ne mangera pas d'un certain fruit : précepte absurde dans un être qui connaîtrait les déterminations futures des âmes ; car enfin un tel être peut-il mettre des conditions à ses grâces, sans les rendre dérisoires » ? LXIX.

(Voir *Dieu, Prescience*).

Adam a peut-être été sauvé d'une catastrophe générale, comme Noé le fut du déluge. CXIV.

*Affranchissement*, comblait sans cesse les vides de la population romaine. CXVI.

*Afrique*, toujours très inconnue ; ses côtes ne sont plus ce qu'elles étaient sous les Carthaginois et les Romains. CXIII, CXIX.

*Agiotage*, ses effets désastreux. CXXXII. CXLVI.

(Par arrêt du conseil du 25

juillet 1719, le papier-monnaie, déclaré immuable, fait tomber l'or ; un créancier, rue Quincampoix, tire l'épée contre un débiteur qui l'avait remboursé. Allusion à ce fait, CXLVI).

*Agriculture*, ses progrès intimement liés à ceux du commerce et de l'industrie, et réciproquement. CXVIII.

Ses revenus inférieurs à ceux de l'industrie et de l'art. Un fonds ne produit annuellement que le vingtième de sa valeur. CVII.

*Aïnesse*. Le droit d'aïnesse, invention de la vanité, détruit l'égalité des citoyens ; il fait obstacle à la propagation. CXX.

*Alchimistes* (Rêveries des). Ils vous offrent « pour un peu d'argent le secret de faire de l'or ». LVIII.

*Alcoran*, ses défauts : langage de Dieu, idée des hommes. XCVIII.

Il ordonne de se soumettre aux puissances (allusion à l'Évangile). CV.

Il autorise la pluralité des femmes. CXV.

Plaidoyer d'une femme contre l'Alcoran. CXXI.

Passages de l'Alcoran cousus dans les vêtements, comme amulette. CXLIII.

*Alexandre* comparé à Gengiskhan. LXXXII.

*Algébristes* comparés aux astrologues. CXXXV.

*Ibid.* Algébriste faiseur de système ; allusion à Law.

*Ali*, gendre du prophète. (Dans un certain nombre d'éditions du temps *Hali* ; déjà en 1724, on imprime *Aty*.)



- Prophète des Chiites (Persans).  
Son nom est un talisman. CXLIII.
- Il est « le plus beau de tous les hommes »; expressions d'un Psaume appliquées au messie. XXXV.
- Allemagne*, partagée en un nombre infini de petits Etats. CIII.
- Les peuples de l'Allemagne antique, avant la chute de l'empire romain, étaient libres; leurs rois n'étaient que des chefs à pouvoir limité. CXXXI.
- L'empire d'Allemagne « se fortifie à mesure de ses pertes ». CXXXVI.
- Grand vizir d'Allemagne; le prince Eugène vainqueur à Peterwaradin. CXXIX.
- Alliances*. Alliances honorables, alliances injustes; alliances déshonorantes (celle d'un tyran).  
Il est juste et légitime de secourir un allié. XCVI.
- Ambassadeur*. Faux ambassadeur de Perse à la cour de France. XCII.
- Nargum, ambassadeur de Perse en Russie. LI, LXXXII.
- Ambassadeur du grand Mogol (d'Espagne) expulsé du royaume. CXXVII.
- Ambroise*, sa conduite à l'égard de Théodose. LXI.  
(Comparez Spinoza, *Tractatus theologico-politicus*, cap. 19).
- Âme*, entièrement liée au corps et soumise aux influences physiques, XXXIII.
- « Ouvrière de sa détermination » l'âme, devant la prescience divine, ne serait pas plus libre qu'une boule de billard. LXIX.
- Gens qui croient à l'immortalité de l'âme par semestre. LXXV.
- Les livres juifs enseignent que la femme n'a pas d'âme. CXXI.
- Amérique*, avait été découverte par les Carthaginois; très dépeuplée, CXIII, par la barbarie des conquérants espagnols. CXXII.
- Vainement y introduit-on des esclaves; elle ne profite point des pertes de l'Afrique. CXIX.
- Indigènes et nègres y périssent par milliers dans les mines. *Ibid.*
- Amitié*, presque inconnue aux Asiatiques. XXXIV.
- Amour*. « Dans le nombreux sérail où j'ai vécu, j'ai prévenu l'amour et l'ai détruit par lui-même ». La polygamie éteint l'amour. VI, LVI.
- L'amour, chez les musulmans, est amorti par la pluralité des femmes. LVI.
- L'amour chez les Espagnols. LXXVIII.
- L'amour dans le paradis des femmes. CXXI.
- Amulettes*, talismans et prestiges. Passages de l'Alcoran, noms sacrés consus dans les vêtements des fidèles musulmans. CXLIII.
- Anais*, ses aventures dans le paradis des femmes, et la vengeance qu'elle exerce sur son mari, qui l'a tuée. CXXI.
- Anatomie*. Noms barbares qu'elle donne aux parties du corps. CXXXV.
- Anatomiste*, soupçonné, dans son quartier, du meurtre de tous les chiens qui disparaissaient. CXLV.
- Anciens et Modernes*. Querelles sur le mérite d'Homère. XXXVI.
- Anges*. Ils demandent à élever Mahomet enfant. XXXIX.
- Chrétiens et musulmans rendent un culte aux bons anges et se méfient des mauvais. XXXV.
- Anglais*. Ils limitent l'autorité de leurs rois. Leur humeur et leurs raisonnements sur le pouvoir. CV.
- Angleterre*. Son histoire pleine de discorde d'où sort la liberté. Ses rois toujours chancelants sur un trône inébranlable.
- Nation qui, maîtresse de la mer, mêle le commerce avec l'empire. CXXXVI.
- Antiquaire*. Lettre et manies innocentes d'un antiquaire malin. CXLII.
- Aphéridon*, Guèbre qui épouse sa sœur; ses aventures. LXVII. (Féridun, Zend *Thaethraona*, sanscrit *Tritâna*, de *Trita*, l'une des plus anciennes divinités solaires des peuples aryens).
- Aragon*. Les états d'Aragon et de Catalogne, en 1610, discutent



















*Conscience.* Inhumanité de ceux qui affligent la conscience des autres. LXXXVI.

*Conseils.* Six ou sept conseils remplaçant les ministres ont pu sagement administrer la France. CXXXVIII.

*Consolations.* Vanité de celles qu'on tire « de la nécessité du mal, de l'inutilité des remèdes, de la fatalité du destin, de l'ordre de la providence ». XXXIII.

*Conspirations,* fréquentes en Orient. Pourquoi? CIII.

*Constantinople,* menacée de dépopulation par la polygamie. CXV.

Les transports de peuples qu'on y a faits n'ont jamais réussi. CXXII.

*Constitution* (Bulle de 1710) mal accueillie par les Français, surtout par les femmes. Louis XIV l'accepte. XXIV.

Les constitutions des papes, adoptées par la jurisprudence française. CI.

Influence de la constitution du corps sur les croyances religieuses. LXXV.

*Conte persan:* Anaïs dans le paradis. CXLI.

*Contenance.* Chez les chrétiens, c'est la vertu par excellence (bien que le mariage soit saint: contradiction); elle a anéanti plus d'hommes que les pestes et les guerres les plus sanglantes. CXVIII.

*Conversation.* Influence qu'ont dans les conversations les choses inanimées, bruit du carrosse et du marteau, habit brodé, peruque blonde, tabatière, canne, gants. LXXXIII.

*Coquetterie.* « Un peu de coquetterie est un sel qui pique et prévient la corruption ». XXXVIII.

*Corps.* Les grands corps s'attachent aux minuties, aux vains usages. CX.

*Corruption* remarquée dans les Indes (en France), œuvre du système de Law. Peinture énergique des hontes de l'agiotage. CXLVI.

*Cosrou,* eunuque blanc amoureux de Zélide. LIII.

*Cour.* La vertu et la sincérité y sont périlleuses. VIII.

*Courbe* selon laquelle un vaisseau doit être taillé. XCVIII.

*Courouc.* Ordre qui, en Perse, écarte les hommes du passage des femmes de qualité. XLVII.

*Courtisans.* Par quels services ils gagnent les libéralités des princes, CXXV, et leurs faveurs, notamment celles de Louis XIV. XXXVIII.

*Coutumes.* Multiplicité des coutumes des provinces en France. La plupart rédigées d'après le droit romain. CI.

*Couvent.* Famille éternelle où il ne naît personne; gouffre où s'ensevelissent les races futures. CXVIII.

*Création.* Peut-on croire qu'elle n'ait eu lieu qu'il y a 6.000 ans? Plus tôt, Dieu n'a-t-il pas voulu? n'a-t-il pas pu? CXIV.

*Cuisiniers.* Le goût des cuisiniers français règne du septentrion au midi. CI.

*Czar,* son autorité despotique. LI.

## D

*Débiteurs* avarés qui ruinent leurs créanciers par des paiements fictifs. CXLVI.

*Décadence romaine.* Passage qui contient en germe un des chefs-d'œuvre de Montesquieu, CXXXVI.

*Décisionnaire.* Homme content de lui qui tranche sur tout, morale, science, histoire, nouvelles. LXXII.

*Défense.* Elle rend la guerre légitime. Quand un traité a privé une société de « sa défense naturelle », elle peut la reconquérir par la guerre. XCVI.

*Déluge.* Hypothèses de plusieurs déluges. CXIV.

*Dépopulation.* Catastrophe insensible.

Elle croît depuis les temps les plus reculés, dans tous les pays du monde connu. CXIII.

Ses causes physiques, CXIV, et morales, CXV, dans les pays musulmans. CXVI; et chrétiens, CXVII, CXVIII; en Afrique et en Amérique, CXIX; chez les sauvages, CXXI; dans les colonies, CXXIII.















sur l'orgueil de son passé. CXXXVI.

*Esprit* (homme d'). Portrait de l'homme d'esprit, ses défauts, ses ennuis. CXLV.

*Estomac*, son influence sur l'intensité des croyances religieuses. LXXV.

*Etats*. Il y a en France trois états : église, épée, robe, qui se méprisent mutuellement. XLIV.

*Etats*. Les plus puissants États de l'Europe sont l'Empire, la France, l'Espagne et l'Angleterre. CIII.

*Eunuques*. Leurs fonctions, devoirs, situation dans le sérail. II, XV.

Plaintes contre leur autorité. IV, VII, IX, CLVI-CLIX.

Leur état détruit l'effet des passions sans en éteindre la cause, IX ; leur jalouse impuissance, leurs souffrances. *Ibid.*

Confiance et mépris de leurs maîtres. XXI.

Leur position entre les deux sexes. XXII.

Leurs mariages. LII, LXVII.

Ils n'ont pas sur leurs femmes la même autorité que les autres maris. LXVII.

Leur multitude en Asie est une cause de dépopulation. CXV.

Voir encore CXLVII-CLXI.

*Eunuques* (blancs). L'eunuque blanc n'a pas d'accès près des femmes ; Nadir, eunuque blanc, trouvé seul avec Zachi, est menacé de mort par Usbek. XXI.

Le chef des eunuques blancs sévèrement blâmé. XXII.

Passion de Cosrou, eunuque blanc, pour Zélide. Sorte de volupté que les eunuques goûtent, dit-on, dans le mariage. LIII.

*Eunuques* (noirs), chargés spécialement de la direction des femmes dans le sérail, de l'examen et de l'achat des esclaves, des corrections, même manuelles. *Passim*.

Histoire du grand eunuque noir, racontée par lui-même. IX, LXIV.

Ce qui lui arrive en mettant une femme au bain. IX.

Tours que lui jouent les femmes.

Châtiment obtenu contre lui par une femme, dans un de ces

moments où le mari ne refuse rien.

Il veut mutiler un esclave noir qui résiste. XLI, XLII.

Achète une Circassienne. LXXX.

Une femme jaune de Visapour. XCVII.

Sa mort ; désordres qui la suivent. CXLIX.

*Eunuques chrétiens*. Prêtres et dervis de l'un et l'autre sexe. CXVIII.

Agents de dépopulation. *Ibid.*

*Europe*. Sa capitale, Paris. XXIII.

Ses plus puissants États, la plupart monarchiques. CIII.

*Européens*. Ils font tout le commerce des Turcs, XIX ; aussi punis par une peine légère que les Asiatiques par la perte d'un membre. LXXXI.

*Evêques*, gens de loi subordonnés au pape ; unis au pape ils font des articles de foi ; en particulier, ils dispensent d'accomplir la loi. XXIX.

Evêque vantant son mandement. CII.

*Extravagance humaine*. A propos des pompes funébres. XL.

## F

*Famille*. Puissance paternelle chez les Romains. LXXIX.

Chez les Français, les familles se gouvernent toutes seules. LXXXVII.

Leurs différends portés devant les tribunaux. *Ibid.* ;

Les membres de la famille ne sont liés que par l'amour et la gratitude. CV.

Infériorité de la famille polygamique. VII, CXV, XXXIV.

*Fat*. Son portrait. L.

*Fatalisme musulman*. Cause de dépopulation. CXX.

*Fatmé* rappelle à Usbek sa beauté, lui raconte ses désirs amoureux et les soins qu'elle prend de sa personne. VII.

*Faveur*. C'est la grande divinité des Français. LXXXIX.

*Félicitations*. Tout pour les Français est matière à félicitations et compliments. LXXXVIII.

*Femme jaune* de Visapour, achetée cent toman. Sa beauté



supérieure à « tous les charmes de la Circassie ». XCVII.

*Femmes*. Liberté des femmes européennes. XXIII, XXVI.

Indignation des Françaises contre la *Constitution* (bulle de 1710) qui leur interdit la lecture de la Bible. XXIV.

Coquetterie des Françaises de tout âge. LII.

Leur légèreté, leurs infidélités qui ne choquent personne. LV.

« Ce n'est pas qu'il n'y ait des dames vertueuses... mais si laides qu'il faut être un saint pour ne pas haïr la vertu ». *Ibid.*

Les femmes, surtout lorsqu'elles vieillissent, s'adonnent au jeu avec passion. LVI.

Comment elles ruinent leurs maris. *Ibid.*

Vieilles femmes qui ont travaillé tout le matin à se rajeunir et passent le soir à louer le temps de leur jeunesse. LIX.

Leur situation en Espagne ; elles laissent souvent aux hommes « un long et fâcheux souvenir d'une passion éteinte ». LXXVIII.

Les femmes adorent ceux qui savent parler sans rien dire. LXXXIII.

La loi naturelle soumet-elle les femmes aux hommes ?

Chez les peuples les plus polis, les femmes ont de l'autorité sur leurs maris.

Les hommes, dit Mahomet, ont un degré sur elles. XXXVIII.

En France, les femmes gouvernent, distribuent les faveurs et les places. CVIII.

Elles forment une sorte de république (nous dirions franc-maçonnerie). *Ibid.*

Gravité du rôle d'une jolie femme. CXI.

*Femmes* (musulmanes). (Voir *Sérail*). La femme, selon Mahomet, est d'une création inférieure ; elle n'entrera pas dans le paradis. XXIV.

« Les femmes sont vos labou-rages, elles vous sont nécessaires comme vos vêtements, et vous à elles », dit le prophète. CXV.

Quatre femmes, permises par la loi, et autant de concubines

qu'un homme en peut entretenir et satisfaire. *Ibid.*

*Fermier général*. Portrait du fermier général suffisant. XLVIII.

Ceux qui lèvent les tributs na-gent au milieu des trésors. XCIX.

Leur situation terrible devant la chambre de justice. *Ibid.*

*Fermiers*. En vain les acca-ble-t-on de frais ; ils payent leurs loyers toujours en retard. CXXXII.

*Fidélité*. La fidélité n'empê-che point le dégoût qui suit les passions satisfaites. XXXVIII.

*Filles*. Fille modeste avouant devant les juges les tourments d'une trop longue virginité. LXXXVII.

Filles ravies ou séduites ; elles font les hommes beaucoup plus mauvais qu'ils ne sont. *Ibid.*

Les filles des laquais enrichis-sent les seigneurs ruinés. XCIX.

En Europe, on sait à la mi-nute le moment où elles cessent de l'être. En Orient, quoique mariées, elles se défendent long-temps. LV.

*Filles de joie*. Il y en a à Pa-ris autant que de dervis. LVII.

L'interdiction du divorce leur livre des maris désespérés. CXVII.

*Filles musulmanes* confiées aux eunuques noirs dès leur sep-tième année ; quelquefois on at-tend leur dixième. LXII.

*Finances*. En trois ans quatre systèmes. Bouleversées par Law. CXXXVIII.

*Financiers*. Leurs bureaux, leurs inventions, leur imperti-nence. CXXXVIII.

*Flamel* (Nicolas), a découvert la pierre philosophale. XLV. (La légende paraît avoir fait sans raison un alchimiste de Flamel, riche écrivain — juré de l'Uni-versité de Paris, mort en 1418).

*Fléchier* (M. de N.). Ses orai-sons funèbres ne peuvent entrer dans le vomitif indiqué par le médecin de province. CXLIII.

*Flegme* des grands seigneurs. LXXIV.

Des Espagnols et Portugais. LXXVIII.

*Formalités*, pernicieuses dans



la jurisprudence et dans la médecine. CI.

*Fortune.* Instabilité des fortunes en France. (Allusion à Law). XCIX.

*Fouet.* Preuve d'amour réclamée par les femmes russes à leurs maris, LI. — Châtiment qu'on inflige aux femmes persanes. CLVII, CLVIII.

*Fous.* Les Français « enfermement quelques fous dans une maison, pour prouver que les autres ne le sont pas ». LXXVIII.

*Fragment* d'un ancien mythologue, sur le fils d'Eole, Law. CXLII.

*Français.* Leur activité : « ils courent, ils volent ». XXIV.

Leur vanité, exploitée par Louis XIV. *Ibid.*

Le roi les fait penser comme il veut. *Ibid.*

Leurs perpétuelles accolades. XXVIII.

Leur gaieté, leur liberté d'esprit inconnues aux Persans et aux Turcs. XXXIV.

Ils parlent beaucoup. LXXXIII.

Leur badinage. LXIII.

Leurs modes. C.

Leur prééminence en toilette, cuisine, coiffures. CI.

Leur amour de la gloire. XC.

Ils ont pris de leurs voisins tout ce qui concerne le gouvernement politique et civil. CI.

Leur droit écrit, coutumier et canonique. *Ibid.*

*France.* Sa population n'est rien en comparaison de celle de l'ancienne Gaule. CXIII.

Un des plus puissants Etats d'Europe. CIII.

Allusion à la guerre avec l'Espagne, sous la Régence. CXXXII.

## G

*Gaieté.* Gaieté des Français, inconnue des Persans, surtout des Turcs. XXXIV.

*Gale.* Remède recommandé contre la gale, gratelle, teigne, etc. CXLIII.

*Galice,* province d'Espagne, lieu de pèlerinage. XXIX.

*Gardes.* En quelle occasion

les rois de France se donnèrent des gardes. CIII.

*Gaules.* Colonies grecques dans les Gaules.

Dans les temps les plus reculés, on ne voit guère de monarchies chez les Gaulois. CXXXI.

*Gemchid* (nom du fondateur légendaire de la royauté Perse), dervis du brillant monastère de Tauris. Usbek lui énumère les conformités du christianisme et de l'islamisme, et lui demande si les chrétiens iront en enfer. XXXV.

*Généalogiste.* Pauvre métier. Espérances que fonde un généalogiste sur les enrichissements subits dus au système de Law. CXXXII.

*Gênes,* république, qui n'est remarquable que par ses bâtiments. CXXXVI.

*Gengiskan,* ses conquêtes mises au-dessus de celles d'Alexandre. LXXXII.

*Géomètre.* Esprit exclusif d'un géomètre, sa rencontre avec un traducteur d'Horace. CXXIX.

Les géomètres obligent un homme malgré lui d'être persuadé. CXXXV.

*Géorgie,* royaume jadis vassal de la Perse. XCII.

*Gloire.* C'est une nouvelle vie qu'on acquiert.

Le désir de la gloire croît avec la liberté ; la gloire n'est jamais compagne de la servitude.

Amour des Français pour la gloire. XC.

*Glossateurs,* peuvent se dispenser d'avoir du bon sens. CXXXV.

*Goa.* Les habitants de Goa prêtent vingt mille pistoles sur une des moustaches de Jean de Castro. LXXVIII.

*Gaertz* (baron de), ministre suédois condamné à mort. CXXVIII.

*Goths,* déposaient leurs rois dès qu'ils n'en étaient pas satisfaits. CXXXI.

*Gouvernements,* monarchiques en Europe, avec tempéraments ; absolus en Orient. CIII.

Diversité des gouvernements en Europe. Le plus parfait est celui qui va à son but à moins























espagnole et portugaise, symbole de science. LXXVIII.

*Luxe*, nécessaire à la prospérité des nations. CVII.

## M

*Mages*, prêtres du magisme ou mazdéisme. LXVII.

Adorateurs du soleil, des étoiles, du feu et des éléments;

Mais leur religion, calomniée par les musulmans, est, selon Montesquieu, un pur monothéisme. *Ibid.*

(Le mazdéisme est un polythéisme dualiste où la lumière et les ténèbres (le bien et le mal) luttent dans le temps et l'espace sans bornes).

Les mages enseignaient que les actes les plus méritoires sont : faire un enfant, labourer un champ, planter un arbre. CXX.

*Magiciens*. Ils promettent « de vous faire coucher avec les esprits aériens, pourvu que vous soyez seulement trente ans sans voir de femmes », LVIII.

*Magie*. Les savants en sont accusés. CXLV.

*Magistrats*. Ils doivent rendre la justice de citoyen à citoyen. XCVI.

*Mahomet*, sa naissance merveilleuse. XXXIX.

Il naît circoncis. *Ibid.*

Ses prescriptions relatives aux viandes immondes. XVIII.

Il a enchaîné Satan et l'a précipité dans les abîmes ;

Il a purifié la terre. XCIV.

*Mahométans*. Plus persuadés de leur religion que les chrétiens. LXXV.

Croient à la vertu des amulettes et talismans. CXLIII.

*Mahométisme*. Peu favorable à la propagation de l'espèce humaine. CXV.

Issu du judaïsme. LX.

Comparé au christianisme. XXXV.

Ferme la vie future aux femmes. LXVII.

Etabli par conquête et non par persuasion. *Ibid.*

*Maimbourg*, bon contre l'asthme. CXLIII.

(Louis Maimbourg, né à Nan-

gis en 1610, exclu de la compagnie de Jésus par Innocent XI, pour avoir écrit contre Rome, en faveur du clergé de France (1682) ; mort en 1686).

*Maine* (duc du). Arrestation du duc du Maine, oncle naturel du roi mineur. CXXVII.

*Maîtres de sciences, arts, etc.*, enseignent souvent ce qu'ils ignorent. LVIII.

*Maîtresse*. Maîtresse et confesseur, les deux grandes épreuves d'un roi. CVIII.

Une femme est la maîtresse d'un ministre, non pour coucher avec lui, mais pour lui présenter cinq ou six placets tous les matins. *Ibid.*

Louis XIV a une maîtresse de quatre-vingts ans. XXXVII.

*Malheurs*. Pour un vrai musulman, les malheurs sont moins des châtiments que des menaces. LXXVII.

*Malte* (chevaliers de), bravent l'empire ottoman. XIX.

*Mandement*. Evêque qui a « bien sué » pour le faire. CII.

*Marchandes*. A Paris « une jeune marchande cajole un homme une heure entière, pour lui faire acheter un paquet de cure-dents ». LVIII.

Nombre infini de jeunes marchandes aux abords du palais. LXXXVII.

*Mariages*. Il y a « des mariages heureux et des femmes dont la vertu est un gardien sévère ». XLVII.

Mariages d'eunuques : Cosrou et Zélide. LIII ; Astarté, sœur d'Aphéridon. LXVII.

Mariages entre frère et sœur. *Ibid.*

Avanie faite par Suphis à sa jeune femme. LXX.

Charges du mariage chez les musulmans. CXV.

Chez les chrétiens, l'interdiction du divorce porte atteinte à la fin même du mariage. CXVII.

Le mariage chrétien est une image, une figure, un mystère incompréhensible. *Ibid.*

En fait, il est stérilisé par l'impuissance de le rompre. *Ibid.*

Mariages précoces causés par la crainte d'un enrôlement forcé. De là, dépopulation. CXXIII.







de lettres mettent avant leur nom et les princes après.

*Misère.* Chez les peuples misérables, l'espèce perd et même dégénère. CXXIII.

Le pauvre évitera de faire des enfants plus pauvres que lui. *Ibid.*

*Mode.* Ses caprices étonnants chez les Français. C.

C'est d'après elle qu'ils jugent « tout ce qui se fait chez les autres nations ». CI.

*Modestie.* Vertu nécessaire au talent. L.

Eloge des hommes modestes. CXLIV.

*Mœurs.* Les Français changent de mœurs selon l'âge de leur roi. C.

*Mogol.* Le grand Mogol se fait peser tous les ans. XL.

Les Tartares dominant sur les vastes pays qui forment l'empire du Mogol. LXXXII.

Expulsion d'un ambassadeur mogol. CXXVII. (Allusion à la conspiration de Cellamare).

*Moine.* Voyez *Dervis*.

*Moïse* n'enseigne pas le dogme de la prescience absolue. LXX.

*Molina.* Emollient. CXLIII. (Casuiste espagnol, xvi<sup>e</sup> siècle).

*Mollaks* (ou mollahs), prêtres musulmans, qui « me désespèrent avec leurs passages de l'alcoran ». Lettre X.

(En Perse, les mollahs sont des prêtres ; en Turquie des juges).

*Monachisme.* porte partout la mort. CXVIII.

*Monarchie.* Etat où la vertu n'est plus qu'obéissance au caprice d'un seul. XIV.

Très inférieure moralement au régime républicain, elle abaisse le niveau des mœurs en substituant à la loi et à la vertu l'autorité et l'arbitraire. *Ibid.*

La monarchie pure, état violent qui dégénère toujours en despotisme ou en république. CIII.

*Monde.* N'a-t-il que six mille ans ? Il ne faut pas compter ses années. CXIV.

Dépopulation croissante du monde. Ses causes. CXIII et suivantes.

*Monde* (nouveau). Découvertes

immenses et dévastatrices des Portugais et des Espagnols. LXXVIII.

*Monde romain*, mieux organisé pour la propagation de l'espèce que les mondes chrétien et musulman. CXV.

*Monnaies.* Le décri des monnaies est un artifice financier proche du faux monnayage et pratiqué par Louis XIV. XXIV.

*Montesquieu* paraît se peindre dans Usbek. XLVIII, Ibben, LXXVII, Rica, CXXVII.

Semble annoncer la *Décadence des Romains*. CXXXVI.

*Morale.* Les livres de morale, plus utiles que les ouvrages de dévotion. CXXXIV.

*Mortifications.* Chrétiens et musulmans en usent pour fléchir la miséricorde divine. XXXV, XCIV.

*Moscovie.* Les Tartares « ont soumis la Moscovie ». LXXXII.

*Mouches.* Leur abus. C.

*Moustache.* Importance de la moustache en Espagne et en Portugal.

La moustache de Jean de Castro. LXXVIII.

*Mouvement.* Ses lois constituent le système du monde. XCVIII.

La nature y est soumise, sans exception. *Ibid.*

Et la terre n'y peut échapper. CXIV.

*Mustapha* proclamé, à la place d'Osman, empereur des Turcs. LXXXI.

*Musulman.* Sa vie est laborieuse. La polygamie l'épuise. CXV.

*Mystiques,* dévots qui ont le cœur tendre. Leurs extases, délire de la dévotion. Leurs livres. CXXXIV.

*Mythologiste.* Fragment d'un ancien mythologiste (portrait allégorique de Law). CXLII.

## N

*Nadir.* Eunuque blanc, trouvé seul avec Zachi. XX, XXI.

*Naissance.* Il y a en Europe des gens qui sont grands par leur naissance. LXXXIX.

*Nargum,* ambassadeur Persan à Moscou. LI, LXXXII.











Ces compagnies facilement odieuses aux rois. *Ibid.*

*Parties.* Parties de campagne où l'on veut s'amuser et où l'on bâille. CXI.

*Parure.* La parure d'une femme occupe cinquante artisans. CVII.

*Paternité.* L'enfant né dans le mariage est censé être au mari. LXXXVII.

*Patrie.* « Je voudrais voir les noms de ceux qui meurent pour la patrie écrits dans des registres qui fussent comme la source de la gloire et de la noblesse ». LXXXV.

*Paysan.* Riche ou pauvre, le rustique ou paysan peuple indifféremment. CXIII.

Les impôts pèsent principalement sur la nourriture et la famille du paysan. CXXV.

*Pécule,* propriété, mise de fonds et rançon de l'esclave antique. CXVI.

*Peines.* « Les peines plus ou moins cruelles ne font pas que l'on obéisse plus aux lois ». Témoin l'état moral de l'Asie.

Ce qui importe, c'est la gradation dans le châtement. LXXXI.

*Pèlerinages* de la Mecque. XV.

De saint Jacques en Galice. XXIX.

*Perruquiers.* Les perruquiers français décident en législateurs sur la forme des perruques étrangères. CI.

*Persans.* Les plus tolérants de tous les mahométans. XXIX.

Leur haine contre les Turcs. VII.

Intempérance des monarques persans. XXXIII.

*Persanes.* (Voir *Femmes* et *Sérait*).

*Perse.* Les Tartares, « maîtres de la Perse ». LXXXII.

Faux ambassadeur. XCII.

Fort déchue de ce qu'elle était du temps des Xerxès et des Darius. CXIII.

La Perse antique était peuplée parce que les mages enseignaient un dogme favorable à la propagation. CXX.

*Peste.* Multitude de pestes mentionnées par l'histoire. Une, entre autres, brûla jusqu'à la racine des plantes. CXIV.

*Petits-maîtres* au spectacle. XXVIII.

Dans les conversations, parlent sans rien dire ou font parler leur tabatière. Goûtés des femmes. LXXXIII.

*Peuple.* L'abolition de l'esclavage retirait le bas peuple de la puissance des seigneurs. LXXV.

Caractère et destinée des différents peuples. CXXXVI.

La puissance ne peut jamais être également partagée entre le peuple et le prince.

Le peuple en Europe et en Orient;

Le peuple anglais devant la royauté. CIII-CV.

*Pharan* ne veut pas être fait eunuque. XLI, XLII, XLIII.

*Pharmacie nouvelle* extraite des ouvrages des philosophes, orateurs, romanciers, poètes, théologiens et casuistes. CXLIII.

*Philosophes;* « laissés à eux-mêmes, privés des saintes merveilles, ils suivent dans le silence les traces de la raison humaine ». XCVIII.

Leur supériorité sur les docteurs des religions diverses. *Ibid.*

Plaisanteries contre Aristote, et surtout les scolastiques, dans la lettre du médecin de province. CXLIII.

Les philosophes (métaphysiciens) ont un mépris souverain pour l'homme qui a la tête chargée de faits. CXLV.

*Philosophie,* ne s'accorde pas avec la théologie. LXVI, CXL.

*Physique,* bannit le merveilleux de l'univers. CXXXV.

*Pierre le Grand.* Ses réformes, son humeur sévère. LI.

*Plaisir.* La nature des plaisirs est d'être de courte durée. De là l'embarras des religions et le ridicule des plaisirs éternels qu'elles imaginent pour leurs paradis. CXXVI.

*Plotin.* Purgatif. CXLIII.

*Poètes.* Singulière opinion sur les poètes. XLVIII.

Ils accablent la raison sous les agréments.

Ils ne sont pas rares chez les orientaux. CXXXVII.

Bucoliques, plaisent aux gens de cour;

Dramatiques, poètes par ex-



cellence, maîtres des passions ;  
Épiques, sévèrement jugés ; de  
là la froideur de Voltaire pour  
Montesquieu.

Lyriques, qui font de leur art  
une harmonieuse extravagance,  
CXXXVII.

*Point d'honneur*, tient à la  
passion de la gloire ; caractère  
de chaque profession ; plus mar-  
qué chez les gens de guerre, a  
réglé jadis la conduite des Fran-  
çais surtout des nobles : n'admet  
qu'une solution, le duel. (V.  
*Duel*). XCI.

*Politesse*. En Espagne « un  
capitaine ne bat jamais son sol-  
dat sans lui en demander per-  
mission, et l'inquisition ne fait  
jamais brûler un juif sans lui  
faire ses excuses ». LXXVIII.

*Politique*. En Asie, les règles  
de la politique sont partout les  
mêmes. LXXXI.

*Pologne*. N'a presque plus de  
peuples. CXIII.

A mal usé de sa liberté et du  
droit d'élire ses rois. CXXXVI.

*Polygamie*. *La polygamie  
triomphante*, livre où il est  
prouvé que la polygamie est or-  
donnée aux chrétiens. XXXV.

La polygamie, défendue par le  
paganisme romain. CXV.

Elle engendre la langueur des  
hommes, l'étiollement des en-  
fants, les querelles des femmes  
condamnées à une continence  
forcée, la fabrication des eunu-  
ques, le célibat des filles esclaves.  
C'est un agent de dépopula-  
tion. *Ibid.*

*Pompes funèbres*. Leur inu-  
tilité. XL.

*Pontoise*. Exil du Parlement  
de Paris dans cette ville. CXL.

*Porphyre*. Purgatif. CXLIII.

*Portes*, haussées, baissées ou  
élargies selon les parures des  
femmes. C.

*Portugais*. Voyez *Espagne*.  
LXXVIII.

Leur douceur relative dans le  
gouvernement de leurs colonies.  
Ils furent bientôt chassés de  
tous les pays qu'ils avaient dé-  
couverts. CXXII.

*Poudre*. Depuis la poudre,  
plus d'asile contre l'injustice et  
la violence. CVI.

Mais depuis la poudre, batail-

les moins sanglantes. CVII.

*Pourceau*. Pourquoi immon-  
de? XVIII.

*Pouvoir*. Il ne peut jamais  
être également partagé entre le  
peuple et le prince.

Le pouvoir des rois d'Europe  
est très grand, modéré par leur  
intérêt. CIII.

Le pouvoir arbitraire, négation  
de la liberté et de l'égalité,  
assurant aux princes toutes les  
richesses, enrave la propagation  
de l'espèce. CXXIII.

*Prescience divine*, ni absolue,  
ni infinie, sous peine de contra-  
diction et d'injustice.

Si elle est intermittente, elle  
n'est plus que caprice et fantai-  
sie.

« L'alcoran et le livre des  
Juifs s'élèvent sans cesse contre  
le dogme de la prescience abso-  
lue ». LXIX.

Voir *Dieu, Adam, Liberté, Ame*.

*Prestiges* qui font gagner des  
batailles : le terrain, le nombre,  
le courage. CXLIII.

*Prêtres*. Rôle difficile du prê-  
tre dans le monde ; sa neutralité  
forcée. LVI.

L'envie d'attirer les autres  
dans son opinion est, pour ainsi  
dire, attachée à sa profession.  
*Ibid.*

*Prière*. Postures exigées par les  
diverses religions. XLVI.

Prêtres chrétiens et musul-  
mans prient sept fois par jour.  
XXXV.

*Prince*. Les querelles parti-  
culières du prince, le méconten-  
tement des ambassadeurs du  
prince, ne peuvent légitimer une  
guerre. XCVI.

Il n'est pas de son honneur  
de s'allier avec un tyran. *Ibid.*

Autorité illimitée des princes en  
Orient. CIII.

En Europe, peu d'attentats  
contre la vie des princes.

En Orient, sans précautions  
infinies, les princes ne vivraient  
pas un jour. *Ibid.*

En se cachant, les princes d'O-  
rient font respecter la royauté  
et non le roi. CIV.

C'est un crime de lèse-majesté  
à un prince de faire la guerre à  
ses sujets. CV.

*Procédure*. « Formalités dont



l'excès est la honte de la raison humaine ». CI.

*Propagation.* Conditions favorables à la propagation de l'espèce.

Divorce; suppression du célibat religieux. CXV, CXVII.

Accord du tempérament et du climat. CXXI.

Liberté, égalité des droits et des fortunes.

Gouvernement doux et républicain. CXXIII.

*Proportion.* La proportion entre les fautes et les peines est comme l'âme des Etats; gardée par les princes d'Europe, elle est sans cesse renversée, à leurs dépens, par les rois d'Orient. CIII.

*Propreté.* « La propreté, qui est l'image de la netteté de l'âme ». II.

*Propriété.* L'incertitude de la propriété des terres ralentit « l'ardeur de les faire valoir ». XX.

*Prosélytisme.* Transmis des Egyptiens aux Juifs, des Juifs aux mahométans et aux chrétiens; maladie épidémique; esprit de vertige; éclipse entière de la raison humaine. LXXXVI.

*Protestantisme.* Avantage du protestantisme sur le catholicisme, suppression du célibat et des couvents. CXVIII.

*Protestants* (sous le nom d'Arméniens) proscrits par Louis XIV. LXXXVI. — Ils multiplient nécessairement plus que les catholiques. De là l'accroissement de population, d'impôts, d'activité agricole, industrielle, de travail et de richesses. CXVIII.

*Providence.* Ce qui est pour le riche sagesse de la providence est pour le pauvre aveugle fatalité du destin. XCVIII.

Les musulmans laissent tout faire à la providence. CXX.

L'homme ne trouble pas l'ordre de la providence lorsqu'il change les modifications de la matière. LXXVI.

*Puissance paternelle.* La plus sacrée de toutes les magistratures, fortement établie par le droit romain;

Montesquieu semble blâmer

les Français de l'avoir restreinte. LXXIX.

*Puissance royale,* ses progrès en France. CXXXVI.

*Purgatifs.* 1° Mélange de philosophie scolastique;

2° Extraits d'arrêts du Conseil et de Bulles et Constitutions de Jésuites. CXLIII.

## Q

Q. Quelques docteurs voulaient qu'on prononçât cette lettre comme un K. (Querelle de Ramus). CX.

*Quiétisme,* sorte de mysticisme exalté.

Un quiétiste n'est autre chose qu'un homme fou, dévot et libertin. CXXXIV.

## R

*Rat.* Pourquoi immonde ? XVIII.

*Raymond Lulle* a cherché vainement le secret de la transmutation des métaux. XLV.

*Récompenses.* A Rome, Athènes, Lacédémone, l'honneur payait seul les services les plus signalés. L'auteur d'une belle action y trouvait sa récompense. XC.

*Régence,* ses commencements. Désarroi où la mort de Louis XIV laisse la France. CXXXVIII.

*Régent* (le), son habileté. XCIII. Il fait casser par le Parlement le testament de Louis XIV.

Il relègue le Parlement à Pontoise. CXL.

*Régicide.* En Orient, le régicide monte sur le trône sans opposition. Pourquoi ? CIV.

*Reine.* Exemple de tendresse conjugale donné par une reine de Suède. CXXXIX.

*Religion.* Distinction entre la foi et la vie laïque, fortement établie. X.

« Je ne leur parle pas (aux Mollaks) comme vrai croyant, mais comme homme, comme citoyen, comme père de famille ».

Chez les chrétiens elle est plus un sujet à disputes qu'un moyen de sanctification. LXXV.















*Style figuré.* L'auteur le condamne. XCVIII.

*Suède.* Mort de Charles XII. CXXVIII.

Mention de deux reines de Suède. CXXXIX.

*Suicide.* Injustices des lois portées contre ceux qui se tuent eux-mêmes.

Le suicide ne trouble pas l'ordre de la nature.

Il n'est que l'usage d'un droit, la renonciation à un contrat devenu onéreux. LXXVI.

Faibles arguments en faveur de la loi religieuse et de la loi civile contre le suicide. LXXVII.

*Suisse.* République. CXXIII.

Elle est l'image de la liberté. CXXXVI.

*Sultans.* Ils ont plus de femmes que certains princes italiens ou allemands n'ont de sujets. CIII

*Superfluités.* Elles sont socialement aussi nécessaires que les nécessités de la vie. CVII.

*Sûreté.* Précautions des princes orientaux pour mettre leur vie en sûreté. CIII.

*Suphis.* Jeune étourdi. Le traitement qu'il fait subir à sa jeune femme. LXX.

*Syphilis,* son introduction dans l'ancien monde; ses effets prodigieux; remède puissant qui lui est opposé. CXIV.

*Système (de Law).* Allusion aux troubles qu'il apporte dans les fortunes. CXXXII.

Ses affirmations ne sont pas plus sûres que les présages de l'astrologie judiciaire. CXXXV.

Il pervertit la moralité publique. CXLVI.

*Système du monde,* expliqué par quelques lois générales découvertes par des philosophes qui n'ont point été ravis jusqu'au trône lumineux (comme saint Paul), etc. XCVIII.

## T

*Talents* (petits), tels que : parler pour ne rien dire, écouter, sourire à propos, entendre finesse à tout, etc.

« Un homme de bon sens ne brille guère devant eux ». LXXXIII.

*Talismans.* Effet que peut produire l'arrangement de certaines lettres. CXLIII.

*Tartares.* Leurs conquêtes et leur puissance. Il ne leur a manqué que des historiens LXXXII.

Pourquoi leurs conquêtes seraient dévastatrices. CXXXI.

*Tartarie.* « Quand le kan de Tartarie a dîné, un héraut crie que tous les princes de la terre peuvent aller dîner ». XLIV.

*Tauris.* I, II, III.

*Tavernier,* célèbre voyageur en Perse. LXXII.

*Tempéraments* fixés par le climat, ils souffrent du changement brusque du pays d'origine. CXXII.

*Tentations* des santons de la Thébaïde. Elles nous suivent jusque dans la vie la plus austère. XCIV.

*Terre.* Soumise comme les autres planètes, aux lois du mouvement; elle souffre au dedans d'elle un combat perpétuel de ses principes. CXIV.

Elle se dépeuple et dans dix siècles ne sera plus qu'un désert. CXIII.

*Testament.* Le testament de Louis XIV cassé par le Parlement. CXIII.

*Théâtre.* Description de la salle et de la scène. XXVIII.

*Thébaïde.* Saints ou santons chrétiens de la Thébaïde. Leur vie, leurs tentations.

Les chrétiens sensés regardent leur histoire comme une allégorie bien naturelle des passions qui nous suivent jusque dans le désert. XCIV.

*Théologie.* Les livres de théologie, doublement inintelligibles par la matière et la manière. CXXXIV.

*Tisane* purgative et autres, d'après la nouvelle pharmacie spirituelle. CXLIII.

*Titres.* La vente des titres d'honneur est une des principales ressources de Louis XIV. XXIV.

*Tolérance.* Elle commence à s'établir en France; mais non en Asie. LX. (Voir *Intolérance*).

*Traducteurs.* Dialogue d'un traducteur d'Horace et d'un géomètre.



Services que rendent les traducteurs et danger de leur métier. CXXIX.

*Traductions*; rendent le corps, mais non la vie. *Ibid.*

*Traitants*. Origine de la plupart d'entre eux; Chambre, qu'on appelle de justice, parce qu'elle va leur ravir tout leur bien. XCIX.

*Traite* autorisée par les rois chrétiens. LXXV.

*Traités de paix*, légitimes lorsque les conditions en sont telles que les deux peuples peuvent se conserver. XCVI.

*Travail*. Les Espagnols « invincibles ennemis du travail ». LXXVIII.

Le travail et l'industrie à Paris: sans eux, plus de revenus, plus de circulation des richesses. Chacun, retiré dans sa terre, ne travaillerait qu'à sa faim. Dépopulation. CVII.

*Tribunal* où l'on prend les voix à la majeure; on a reconnu qu'il vaudrait mieux les recueillir à la mineure. LXXXVII.

*Troglodytes*, perdus par l'égoïsme et l'anarchie, relevés par la solidarité des droits et des devoirs, par la pratique de la vertu et de la liberté civile. Vont de nouveau périr par la monarchie et l'égalité dans la servitude. XI-XIV.

*Turcs*. Sous le nom de Turcs, les Tartares ont fait des conquêtes immenses dans l'Europe, l'Asie et l'Afrique; et ils dominent sur trois parties de l'univers. LXXXII.

Les Turcs défaits par les Impériaux. CXXIV.

Caractère de leurs conquêtes. CXXXI.

*Turquie*. Faiblesse de l'empire des Osmanlis: « Ce corps malade ne se soutient pas par un régime doux et tempéré, mais par des remèdes violents qui l'épuisent et le minent sans cesse ».

Ni commerce, ni art, ni « expérience sur la mer », villes désertes, campagnes désolées;

« Juste idée de cet empire qui, avant deux siècles, sera le théâtre des triomphes de quelque conquérant ». XX.

La Turquie est également dé-

peuplée en Europe et en Asie CXIII.

*Tyen*. Ciel des chinois. Les âmes des ancêtres y sont anéanties, mais revivent sur terre dans les enfants. CXX.

## U

*Ubiquité*. Question pour les philosophes, réalité pour les Français. LXXXVIII.

*Ulrique-Eléonore*, reine de Suède. Sa tendresse conjugale. Son abdication comparée à celle de Christine. CXXXIX.

*Université* (de Paris), fille très aînée des rois de France. Elle rêve quelquefois. CX.

*Usbek*. (*Ouzbeyg*, nom d'une des principales tribus tartares ou turcomanes qui ont envahi l'Asie-Mineure vers le temps des croisades). Seigneur persan disgracié. VIII.

Vient en Europe se perfectionner dans les sciences, qu'il a toujours aimées.

Il passe par Com, Tauris, Erzeron, Tocat, Smyrne, Livourne et s'arrête à Paris « siège de l'empire d'Europe ».

C'est là qu'il étudie les mœurs des Français, qu'il ne cesse de sonder les matières religieuses, philosophiques, politiques, qu'il acquiert des notions de droit public et d'histoire générale, plus tard développées dans *l'Esprit des lois*.

Le regret de son sérail, la jalousie, troublent seules la sérénité de son esprit. Il renvoie à Ispahan les eunuques qu'il avait emmenés, ne cesse d'écrire à Zachi, Zélis, Zéphis, Fatmé, et surtout à Roxane, sa favorite, qui le trompe avec toutes les apparences de la vertu. Son désespoir, les ordres cruels qu'il donne contre les infidèles remplissent la fin des *Lettres persanes*.

*Usurpateur*. Un usurpateur déclare rebelles tous ceux qui n'ont point opprimé la patrie comme lui. CV.

## V

*Vanité* de deux savants qui



veulent être admirés à force de déplaire. CXLIV.

Portrait du vaniteux. L.

*Vandales*, déposaient volontiers leurs rois. CXXXI.

*Venise*. Epargnée par les mahométans parce que l'eau y manque pour les purifications. XXXI.

République qui n'a de ressources qu'en son économie. CXXXVI.

*Vérité*. « Vérité dans un temps, erreur dans un autre ». LXXV.

*Vérités*. La connaissance de cinq ou six vérités a rendu la philosophie pleine de miracles. XCVIII.

*Vertu*. C'est la pratique de la justice, de la réciprocité sociale. XII, XIII, *passim*.

Quand elle est naturelle, la vertu est modeste et ne se fait pas sentir. L.

*Veuve indienne*. Pourquoi elle veut se brûler et pourquoi elle y renonce. CXXVI.

*Viandes*. Le Turc ne veut point qu'elles soient étouffées. XLVI.

*Vieillesse*. Elle juge tout d'après le souvenir et le regret de la jeunesse perdue. LIX.

*Vierge*, qui a mis au monde douze prophètes. Son tombeau est à Com. I.

*Villes* d'Italie, désertes et dépeuplées. CXIII.

Les voyageurs recherchent les grandes villes, espèce de patrie commune à tous les étrangers. XXIII.

Depuis quand les bourgeois ont perdu la garde de leurs villes. CVI.

*Vin*, causes de sa cherté à Paris. Ses funestes effets chez les musulmans, malgré les prohibitions du Coran. XXIII, LVI.

*Virginité*. Des femmes adroites font de la virginité une fleur qui périt et renaît tous les jours, « et se cueille la centième fois plus douloureusement que la première ». LVIII.

Incertitude des preuves de la virginité. LXXI.

*Visapour*. Les femmes jaunes de ce pays peuplent les sérails de Perse. XCVII.

*Visites*. Pour nombre de Français, il est de la bienséance de visiter chaque jour le public en gros et en détail. LXXXVIII.

*Vizir*. Le grand vizir d'Allemagne est le fléau de Dieu, envoyé pour châtier les sectateurs d'Omar. CXXIV.

*Vœux*. « Les dervis font trois vœux, d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. On dit que le premier est le mieux observé de tous ; quant au second, je te réponds qu'il ne l'est point : je te laisse à juger du troisième ». LVII.

*Volonté*. « Dieu ne peut lire dans une volonté qui n'est point encore ». LXIX.

*Vomitifs*. 1° Harangues, oraisons funèbres, opéras nouveaux, romans, mémoires, le tout distillé ;

2° Infusion de papier ayant couvert un recueil des pièces des Jésuites français (J.F.) ; ou mieux, selon Barbier, des jeux floraux. CXLIII.

*Voyages*. Combien plus embarrassants pour les femmes que pour les hommes. XLIII.

## Z

*Zachi* rappelle à Usbek qu'il l'a préférée à ses autres femmes. III.

Trouvée seule avec Nadir, en nuque blanc. XX.

Ses privautés avec la jeune Zélide. *Ibid.*

Sa réconciliation avec Zéphris. XLVII.

Couchée avec une de ses esclaves. CXLVII.

Elle reçoit le fouet et se plaint passionnément à Usbek. CLVII.

*Zélide*, esclave de Zéphris, de Zachi et de Zélis, soupçonnée de certaines complaisances intimes pour ses maîtresses. IV, XX, CXLVII.

Elle consent à épouser Cosrou, eunuque blanc. (V. ce mot). XLVII.

*Zélis* marie son esclave Zélide à Cosrou, eunuque blanc. Ses idées sur les plaisirs conjugaux des hommes de cette espèce. LIII.

Confie sa fille, âgée de sept ans,



aux soins des eunuques noirs. LXII.

A laissé tomber son voile en allant à la mosquée. CXLVII.

Soupçonnée d'avoir reçu une lettre. CXLVIII.

Reçoit le fouet et se plaint vertement au « tyran » Usbek. CLVIII.

*Zéphis*. Accusée de certaines relations illicites avec son esclave Zélide, IV; se plaint du grand eunuque noir.

Sa réconciliation avec Zachi. XLVII.

*Zend*, ancien bactrien, langue sacrée des Guèbres. LXVII.

*Zeuxis* assemble les plus beaux modèles pour figurer la déesse de la beauté.

Ainsi les métaphysiciens construisent l'idée de Dieu avec les perfections imaginées par les hommes. LXIX.

*Zoroastre*. Législateur des Guèbres et auteur de leurs livres sacrés. LXVII.

*Zufagar*, nom de l'épée d'Ali, « qui avait deux pointes ». XVI.

(*Zoulfékar*, sabre à deux lames donné par Mahomet, conservé dans la maison des Kalifes, brisé à la chasse par un descendant d'Abdoullah IV; il figure sur les pavillons ottomans).

*Zuléma* raconte à ses compagnes du sérail l'histoire du farouche Ibrahim et de l'immortelle Anaïs. CXLI.







## TABLE DES MATIÈRES

---

NOTICE SUR MONTESQUIEU .....	1
QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES LETTRES PERSANES.....	3
INTRODUCTION.....	5
LETRES PERSANES.....	7
LE TEMPLE DE GNIDE.....	297
INDEX.....	329







---

4521-10-12. — PARIS. — IMP. HEMMERLÉ ET C<sup>ie</sup>.

---







EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL  
DE LA  
LIBRAIRIE ERNEST FLAMMARION  
PARIS, 26, Rue Racine, 26, PARIS

COLLECTION IN-18 JÉSUS

Les Meilleurs Auteurs Classiques

Français et Étrangers

à 95 centimes le volume broché. Relié toile : 1 fr. 75

VOLUMES PARUS

ARISTOPHANE, THÉÂTRE . . . . .	2 vol.
BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE. . . . .	1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, PAUL ET VIRGINIE. . . . .	1 vol.
BOCCACE, LE DÉCAMÉRON . . . . .	2 vol.
BOILEAU, OEUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE . . . . .	1 vol.
BOSSUET, ORAISONS FUNÈBRES . . . . .	1 vol.
— DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE . . . . .	1 vol.
BRANTOME, LES DAMES GALANTES . . . . .	1 vol.
CAMOENS, LES LUSIADES . . . . .	1 vol.
CASANOVA (JACQUES), MÉMOIRES . . . . .	6 vol.
CESAR (JULES), COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES . . . . .	1 vol.
CHATEAUBRIAND, ATALA, RENÉ, LE DERNIER ABENCÉRAGE. . . . .	1 vol.
— GÉNIE DU CHRISTIANISME . . . . .	2 vol.
COMTE (AUGUSTE), PHILOSOPHIE POSITIVE. . . . .	4 vol.
CORNEILLE, THÉÂTRE. . . . .	2 vol.
DANTE, LA DIVINE COMÉDIE . . . . .	1 vol.
DESCARTES, DISCOURS DE LA MÉTHODE, MÉDITATIONS MÉTA- PHYSIQUES . . . . .	1 vol.
DIDEROT, LA RELIGIEUSE ; LE NEVEU DE RAMEAU . . . . .	1 vol.
ESCHYLE, THÉÂTRE. . . . .	1 vol.
FENELON, TÉLÉMAQUE. . . . .	1 vol.
— ÉDUCATION DES FILLES ; LETTRE A L'ACADÉMIE . . . . .	1 vol.
FOË (DANIEL DE), ROBINSON CRUSOÉ . . . . .	1 vol.
GOËTHE, WERTHER, FAUST, HERMANN ET DOROTHÉE . . . . .	1 vol.
HOMÈRE, ILIADE . . . . .	1 vol.
— ODYSSEE . . . . .	1 vol.
KANT (EMMANUEL), CRITIQUE DE LA RAISON PURE. . . . .	2 vol.
KLEIST, KOTZEBUE, LESSING, LA CRUCHE CASSÉE, LA PETITE VILLE ALLEMANDE, MINNA DE BARNHELM . . . . .	1 vol.
LA BRUYERE, CARACTÈRES . . . . .	1 vol.
LA FAYETTE (M <sup>me</sup> de), MÉMOIRES, PRINCESSE DE CLÈVES. . . . .	1 vol.
LA FONTAINE, FABLES . . . . .	1 vol.
— CONTES. . . . .	1 vol.



176. LESSEPS (BERNARD DE). Les Origines de l'Inde et de l'Extrême-Orient.  
 459. LETTRAS GALANTZ. L'Art de l'Amour.  
 566. LEX. L'Art de l'Amour.  
 215. LEUREUX (P.). Le Mari de Mlle. ...  
 288. ---  
 185. LOCKROY (ED.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 459. LONGFELLOW. L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 16. LONGUS. L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 195. MAÏ (PIERRE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 209. ---  
 264. ---  
 354. ---  
 35. MAISTRE (L. DE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 40. MAILLEROT (HENRI). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 59. ---  
 148. ---  
 159. ---  
 182. MARGHERITE (P.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 86. MARTEL (T.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 272. ---  
 562. ---  
 455. ---  
 472. ---  
 481. ---  
 82. MARI (JULES). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 175. ---  
 245. ---  
 64. MAUPASSANT (GUY DE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 111. ---  
 479. MAÏNI-REIS (CAPITAIN). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 489. ---  
 54. MELANDRI (ACHILLE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 11. MENDES (CAMILLE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 44. ---  
 65. ---  
 94. ---  
 114. ---  
 154. ---  
 196. ---  
 211. ---  
 254. ---  
 250. ---  
 266. ---  
 588. ---  
 90. MÉRQUVEL (CL.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 110. MÉTÉNIER (OSCAR). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 227. ---  
 270. ---  
 521. ---  
 170. MEUNIER (V.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 52. MICHELET (MARIUS). L'Inde et l'Extrême-Orient.

N°  
 176. LESSEPS (BERNARD DE). Les Origines de l'Inde et de l'Extrême-Orient.  
 459. LETTRAS GALANTZ. L'Art de l'Amour.  
 566. LEX. L'Art de l'Amour.  
 215. LEUREUX (P.). Le Mari de Mlle. ...  
 288. ---  
 185. LOCKROY (ED.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 459. LONGFELLOW. L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 16. LONGUS. L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 195. MAÏ (PIERRE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 209. ---  
 264. ---  
 354. ---  
 35. MAISTRE (L. DE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 40. MAILLEROT (HENRI). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 59. ---  
 148. ---  
 159. ---  
 182. MARGHERITE (P.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 86. MARTEL (T.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 272. ---  
 562. ---  
 455. ---  
 472. ---  
 481. ---  
 82. MARI (JULES). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 175. ---  
 245. ---  
 64. MAUPASSANT (GUY DE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 111. ---  
 479. MAÏNI-REIS (CAPITAIN). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 489. ---  
 54. MELANDRI (ACHILLE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 11. MENDES (CAMILLE). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 44. ---  
 65. ---  
 94. ---  
 114. ---  
 154. ---  
 196. ---  
 211. ---  
 254. ---  
 250. ---  
 266. ---  
 588. ---  
 90. MÉRQUVEL (CL.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 110. MÉTÉNIER (OSCAR). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 227. ---  
 270. ---  
 521. ---  
 170. MEUNIER (V.). L'Inde et l'Extrême-Orient.  
 52. MICHELET (MARIUS). L'Inde et l'Extrême-Orient.



N <sup>o</sup>		
406.	HAILLY (G. D')	Un cœur d'or.
9.	HALT (M <sup>me</sup> ROBERT).	Hist. d'un Petit Homme (ouvr. cour.).
76.	—	Brave Garçon.
91.	—	La Petite Lazare.
417.	—	Battu par des Demoiselles.
68.	HAMILTON.	Mémoires du Chevalier de Grammont.
358.	HÉGÉSIPPE MOREAU.	Le Myosotis.
478.	HEINE (HENRI).	Le Tambour Le Grand.
355.	HENNIQUE (LÉON).	Benjamin Røzes.
87.	HEPP (A.).	L'Amie de Madame Alice.
295.	HOFFMANN	Contes fantastiques.
41.	HOUSSAYE (ARSÈNE)	Lucia.
61.	—	Madame Trois-Etoiles.
119.	—	Les Larmes de Jeanne.
142.	—	La Confession de Caroline.
187.	—	Julia.
433.	—	Mil: de La Vallière et Mme de Montespan.
245.	HUCHER (F.)	La Belle Madame Pajol.
407.	—	Œuvre de Chair.
	HUGO (VICTOR)	La Légende du Beau Pécopin.
15.	JACOLLIOT (L.)	Voyage aux Pays Mystérieux.
56.	—	Le Crime du Moulin d'Usor.
67.	—	Vengeance de Forçats.
200.	—	Les Chasseurs d'Esclaves.
247.	—	Voyage sur les rives du Niger.
261.	—	Voyage au pays des Singes.
445.	—	Fakirs et Bayadères.
81.	JANIN (JULES).	L'Ane mort.
286.	—	Contes.
294.	—	Nouvelles.
97.	JOGAND (M.).	L'Enfant de la Folle.
405.	LACOUR (PAUL)	Le diable au corps.
392.	LAFARGUE (FERNAND).	Les Ciseaux d'Or.
408.	—	Les Amours passent...
443.	—	La fausse piste.
467.	—	Fin d'Amour.
485.	—	Dettes d'honneur.
315.	LA FONTAINE	Contes.
284.	LANO (PIERRE DE).	Jules Fabien.
345.	LAPAUZE (HENRY)	De Paris au Volga (couronné).
372.	LA QUEYSSIE (EUG. DE)	La Femme de Tantale.
153.	LAUNAY (A. DE)	Mademoiselle Mignon.
278.	LAURENT (ALBERT).	La Bande Michelou.
383.	LAVELEYE (E. DE)	Sigurd et les Eddas.
482.	LEMAITRE (CLAUDE)	Marsile Gerbault.
457.	LEMERCIER DE NEUVILLE (L.).	Les Pupazzi inédits.
484.	LEMONNIER (CAMILLE).	La Faute de Madame Charvet.
272.	LE ROUX (HUGUES).	L'Attentat Sloughine.
58.	LEROY (CHARLES)	Les Tribulations d'un Futur.
144.	—	Le Capitaine Lorgnegrut.
289.	—	Un Gendre à l'Essai.



N <sup>os</sup>	
176.	LESSEPS (FERDINAND DE). Les Origines du Canal de Suez.
439.	LETTRES GALANTES D'UNE FEMME DE QUALITÉ.
366.	LEX . . . . . Comment on se marie.
215.	LHEUREUX (P.). . . . . P'tit Chéri (Histoire parisienne).
288.	— . . . . . Le Mari de Mlle Gendrin.
185.	LOCKROY (ED.) . . . . . L'Île révoltée.
459.	LONGFELLOW . . . . . Evangéline.
16.	LONGUS. . . . . Daphnis et Chloé.
195.	MAËL (PIERRE) . . . . . Pilleur d'épaves (mœurs maritimes).
209.	— . . . . . Le Torpilleur 29.
264.	— . . . . . La Bruyère d'Yvonne.
334.	— . . . . . Le Roman de Joël
33.	MAISTRE (X. DE). . . . . Voyage autour de ma Chambre.
40.	MAIZEROT (RENÉ) . . . . . Souvenirs d'un Officier.
59.	— . . . . . Vava Knoff.
148.	— . . . . . Souvenirs d'un Saint-Cyrien.
159.	— . . . . . La Dernière Croisade.
182.	MARGUERITTE (P.). . . . . La confession posthume
86.	MARTEL (T.) . . . . . La Main aux Dames.
252.	— . . . . . La Parpailotte.
362.	— . . . . . L'Homme à l'Hermine.
453.	— . . . . . Dona Blanca.
472.	— . . . . . La Tuile d'or.
481.	— . . . . . La Prise du bandit Masca.
82.	MARY (JULES). . . . . Un coup de Revolver.
175.	— . . . . . Un Mariage de confiance.
243.	— . . . . . Le Boucher de Meudon.
64.	MAUPASSANT (GUY DE). L'Héritage.
111.	— . . . . . Histoire d'une Fille de Ferme.
479.	MAYNE-REID (CAPITAINE). Le Chef blanc.
489.	— . . . . . Les Chasseurs de Chevelures.
54.	MELANDRI (ACHILLE) . . . . . Ninette.
11.	MENDÈS (CATULLE). . . . . Le Roman Rouge.
44.	— . . . . . Pour lire au Bain.
65.	— . . . . . Monstres parisiens.
94.	— . . . . . Le Cruel Berceau.
114.	— . . . . . Pour lire au Couvent.
154.	— . . . . . Pierre le Véridique, roman.
196.	— . . . . . Jupe courte.
211.	— . . . . . Jeunes Filles.
234.	— . . . . . Isoline.
250.	— . . . . . L'Art d'Aimer.
266.	— . . . . . L'Enfant amoureux.
388.	— . . . . . Verger-Fleuri.
90.	MÉROUVEL (CH.). . . . . Caprice des Dames.
110.	MÉTÉNIER (OSCAR) . . . . . La Chair.
227.	— . . . . . Myrrha-Maria.
270.	— . . . . . La Grâce.
321.	— . . . . . La Croix.
170.	MEUNIER (V.) . . . . . L'Esprit et le Cœur des Bêtes.
52.	MICHELET (MADAME) . . . . . Quand j'étais Petite.



N°		
406.	HAILLY (G. D')	Un cœur d'or.
9.	HALT (M <sup>me</sup> ROBERT).	Hist. d'un Petit Homme (ouvr. cou
76.	—	Brave Garçon.
91.	—	La Petite Lazare.
417.	—	Battu par des Demoiselles.
68.	HAMILTON.	Mémoires du Chevalier de Gramm
358.	HÉGÉSIPPE MOREAU.	Le Myosotis.
478.	HEINE (HENRI).	Le Tambour Le Grand.
355.	HENNIQUE (LÉON).	Benjamin Rozes.
87.	HEPP (A.).	L'Amie de Madame Alice.
295.	HOFFMANN.	Contes fantastiques.
41.	HOUSSAYE (ARSÈNE).	Lucia.
61.	—	Madame Trois-Etoiles.
119.	—	Les Larmes de Jeanne.
142.	—	La Confession de Caroline.
187.	—	Julia.
433.	—	Mll <sup>le</sup> de La Vallière et Mme de Mon
245.	HUCHER (F.).	La Belle Madame Pajol.
407.	—	Œuvre de Chair.
	HUGO (VICTOR)	La Légende du Beau Pécopin.
15.	JACOLLIOT (L.).	Voyage aux Pays Mystérieux.
56.	—	Le Crime du Moulin d'Usor.
67.	—	Vengeance de Forçats.
200.	—	Les Chasseurs d'Esclaves.
247.	—	Voyage sur les rives du Niger
261.	—	Voyage au pays des Singes.
445.	—	Fakirs et Bayadères.
81.	JANIN (JULES).	L'Ane mort.
286.	—	Contes.
294.	—	Nouvelles.
97.	JOGAND (M.).	L'Enfant de la Folle.
405.	LACOUR (PAUL).	Le diable au corps.
592.	LAFARGUE (FERNAND).	Les Ciseaux d'Or.
408.	—	Les Amours passent...
445.	—	La fausse piste.
467.	—	Fin d'Amour.
485.	—	Dettes d'honneur.
515.	LA FONTAINE.	Contes.
284.	LANO (PIERRE DE).	Jules Fabien.
545.	LAPAUZE (HENRY).	De Paris au Volga (couronné
572.	LA QUEYSSIE (EUG. DE)	La Femme de Tantale.
153.	LAUNAY (A. DE).	Mademoiselle Mignon.
278.	LAURENT (ALBERT).	La Bande Michelou.
585.	LAVELEYE (E. DE).	Sigurd et les Eddas.
482.	LEMAITRE (CLAUDE).	Marsile Gerbault.
457.	LEMERCIER DE NEUVILLE (L.).	Les Pupazzi inédits.
484.	LEMONNIER (CAMILLE).	La Faute de Madame Charve
272.	LE ROUX (HUGUES).	L'Attentat Sloughine.
58.	LEROY (CHARLES).	Les Tribulations d'un Futur.
144.	—	Le Capitaine Lorgnegrut.
289.	—	Un Gendre à l'Essai.



## COLLECTION IN-8° ILLUSTRÉE

A 95 cent. le volume broché; relié toile, 1 fr. 50

- DAUDET (ALPHONSE). — Tartarin de Tarascon. Illustrations de G. Dutriac.
- AIGARD (JEAN), de l'Académie française. — Tata. Illustrations de Suzanne Minier.
- GYP. — Le Friquet. Illustrations de P. Kauffmann.
- COURTELINE (GEORGES). — Coco, Coco et Toto. Illustrations de A. Barrère.
- RODENBACH (GEORGES). — Bruges-la-Morte. Illustrations de Marin Baldo.
- LEMONNIER (CAMILLE). — Amants joyeux. Illustrations de Bigot-Valentin.
- ESPARBÈS (GEORGES D'). — Le Roi. Illustrations de H. Lanos.
- JANE DE LA VAUDÈRE. — Le Mystère de Kama. Illustrations de Ch. Atamian.
- WOLFF (PIERRE). — Sacré Léonce! Illustrations de Fabiano.
- THEURIET (ANDRÉ). — Mon Oncle Flo. Illustrations de Ernest Bouard.
- LEROY (CHARLES). — Le Colonel Ramollot. Illustrations de A. Vallet.
- LEMAITRE (CLAUDE). — Cadet Oui-Oui. Illustrations de Simont.
- HEYSE (PAUL), (Prix Nobel 1910). — L'Amour en Italie. Illustrations de Marin Baldo.
- FLAMMARION (CAMILLE). — Stella. Illustrations de Suzanne Minier.
- DAUDET (ALPHONSE). — Tartarin sur les Alpes. Illustrations de G. Dutriac.
- CORDAY (MICHEL). — Le Charme. Illustrations de Jordic.
- CORRARD (PIERRE). — La Bohème s'amuse. Illustrations de Mirande.
- MAËL (PIERRE). — Pilleurs d'Épaves. Illustrations de Lanos.
- PROVINS (MICHEL). — Nos petits Cœurs. Illustrations de Métivet.
- DANRIT (Capitaine). — Robinsons Sous-marins. Illustrations de G. Dutriac.
- CUNISSET-CARNOT. — Étrange fortune. Illustrations de G. Fraipont.
- FRÉMEAUX (PAUL). — Les derniers jours de l'Empereur.  
*Illustrations d'après des documents iconographiques anciens, communiqués par l'auteur.*
- ARÈNE (PAUL). — Domnine. Illustrations de Koister.
- ALLAIS (ALPHONSE). — Pas de bile! Illustrations de L. Métivet.
- LAVEDAN (HENRI), de l'Académie française. — Mam'zelle Vertu. Illustrations de Jordic.
- ESPARBÈS (GEORGES D'). — Les Mystères de la Légion Étrangère  
Dessins de M. Mabut; croquis par des soldats légionnaires.
- DAUDET (ALPHONSE). — Sapho. Illustrations de Ch. Atamian.
- DANRIT (Capitaine). — Robinsons de l'air. Illustrations de G. Dutriac.
- SÉMANT (PAUL DE) P'tites Femmes... de Régiment! Illustrations de l'Auteur.







MARCA  
EXCLUSIVA

DA

SOCIEDADE DE REVENDEDORES DE TABACOS  
LIMITADA

PAPPEL  
DE  
FALCATA  
ESPECIAL  
GOMMADO

FA







# LES MEILLEURS AUTEURS CLASSIQUES

*Français et Étrangers*

- ARISTOPHANE, THÉÂTRE. 2 vol.  
BEAUMARCHAIS, THÉÂTRE.  
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE, PAUL ET VIRGINIE.  
BOCCACE, LE DÉCAMÉRON. 2 vol.  
BOILEAU, ŒUVRES POÉTIQUES ET EN PROSE.  
BOSSUET, ORAISONS FUNÈBRES.  
— DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.  
BRANTOME, DAMES GALANTES.  
CAMOENS, LES LUSIADES.  
CASANOVA (Jacques), MÉMOIRES. 6 vol.  
CERVANTES (Michel), DON QUICHOTTE, 2 vol.  
CESAR, COMMENTAIRES SUR LA GUERRE DES GAULES.  
CHATEAUBRIAND, ATALA; RENÉ; LE DERNIER ABENCÉRAGE; — GÉNIE DU CHRISTIANISME. 2 vol.  
COMTE (Auguste), PHILOSOPHIE POSITIVE. 4 vol.  
CORNEILLE, THÉÂTRE. 2 vol.  
DANTE, LA DIVINE COMÉDIE.  
DESCARTES, DISCOURS DE LA MÉTHODE, MÉDITATIONS MÉTAPHYSIQUES  
DIDEROT, LA RELIGIEUSE; LE NEVEU DE RAMEAU.  
ESCHYLE, THÉÂTRE.  
FENELON, TÉLÉMAQUE.  
— DE L'ÉDUCATION DES FILLES.  
FOE (Daniel de), ROBINSON CRUSOÉ  
GÖTTE, WERTHER; FAUST; HERMANN ET DOROTHEE.  
HOMÈRE, ILIADE.  
— ODYSSEE.  
KANT (Emmanuel), CRITIQUE DE LA RAISON PURE. 2 vol.  
KLEIST-KOTZEBUE-LESSING. TROIS COMÉDIES.  
LA BRUYÈRE, CARACTÈRES.  
LA FAYETTE (M<sup>me</sup> de), MÉMOIRES; PRINCESSE DE CLÈVES.  
LA FONTAINE, FABLES.  
— CONTES.  
LA ROCHEFOUCAULD, MAXIMES.  
LE SAGE (A.-R.), HISTOIRE DE GIL BLAS DE SANTILLANE. 2 vol.  
LESSING, THÉÂTRE.  
LE TASSE, JÉRUSALEM DÉLIVRÉE.  
MAISTRE (X. DE), ŒUVRES.  
MALEBRANCHE, RECHERCHE DE LA VÉRITÉ, 2 vol.  
MARIVAUX, THÉÂTRE CHOISI.  
MOLIERE, THÉÂTRE. 4 vol.  
MONTAIGNE, ESSAIS. 4 vol.  
MONTESQUIEU, LETTRES PERSANES.  
— DE L'ESPRIT DES LOIS. 2 vol.  
MUSSET (A. de), PREMIÈRES POÉSIES. 1829-1835.  
— POÉSIES NOUVELLES. 1836-1852.  
— COMÉDIES ET PROVERBES. 2 vol.  
— LA CONFESION D'UN ENFANT DU SIÈCLE.  
— NOUVELLES.  
— CONTES.  
— MÉLANGES DE LITTÉRATURE ET DE CRITIQUE.  
— ŒUVRES POSTHUMES.  
OVIDE. LES MÉTAMORPHOSES.  
PASCAL, PENSÉES.  
— LES PROVINCIALES.  
PELLICO (Silvio), MES PRISONS.  
PERRAULT (Ch.), et M<sup>me</sup> d'AULNOY, CONTES.  
PLINE LE JEUNE, LETTRES; PANÉGYRIQUE DE TRAJAN.  
RABELAIS, ŒUVRES. 2 vol.  
RACINE, THÉÂTRE. 2 vol.  
REGNIER (Mathurin), ŒUVRES COMPLÈTES.  
ROUSSEAU (J.-J.), CONFESIONS. 2 vol.  
— JULIE OU LA NOUVELLE HÉLOÏSE. 2 vol.  
— DU CONTRAT SOCIAL.  
— EMILE, OU DE L'ÉDUCATION. 2 vol.  
SCHILLER, LES BRIGANDS; MARIE-STUART; GUILLAUME-TELL.  
SCOTT (Walter). IVANHOE. 2 vol.  
— LA JOLIE FILLE DE PERTH. 2 vol.  
SEVIGNE (M<sup>me</sup> de), LETTRES CHOISIES.  
SHAKESPEARE (William), ŒUVRES DRAMATIQUES, 8 vol.  
SOPHOCLE. THÉÂTRE.  
SPINOZA, ETHIQUE.  
STAEL (M<sup>me</sup> de), DE L'ALLEMAGNE, 2 vol.  
— CORINNE, OU L'ITALIE, 2 vol.  
STENDHAL, LA CHARTREUSE DE PARME.  
SUETONE. LES DOUZE CÉSARS.  
VILLON (François), ŒUVRES.  
VIRGILE, L'ÉNÉIDE.  
VOLTAIRE, DICTIONNAIRE PHILOSOPHIQUE.  
— HISTOIRE DE CHARLES XII.  
— SIÈCLE DE LOUIS XIV. 2 vol.  
— ROMANS. 2 vol.  
WISEMAN (C<sup>nal</sup>), FAGIOLA.

Chaque volume broché, 95 cent., relié toile pleine. 1 fr. 75